

Chroniques Théâtre des Ossees

Centre dramatique fribourgeois

Volume 7

LIVRE D’OR
PAROLES DE SPECTATEURS

LIVRE D'OR
PAROLES DE SPECTATEURS

Lecture-performance jouée la première fois en mai 2017 lors du Festival Le Printemps des Compagnies au Théâtre des Osses.

La collection des *Chroniques* est financée par l'Association des Amies et Amis du Théâtre des Osses (AAATO)

Recueil des témoignages: Isabelle-Loyse Gremaud
Conception et édition: Geneviève Pasquier, Isabelle-Loyse Gremaud, Valentin Kolly et Matthieu Corpataux
Photos: Julien James Auzan

Imprimé en Suisse
Givisiez, 2019

CHRONIQUES
THÉÂTRE DES OSSES
CENTRE DRAMATIQUE FRIBOURGEOIS
VOLUME 7

LIVRE D'OR
PAROLES DE SPECTATEURS



PRÉFACE

J'étais l'élève d'Isabelle-Loyse Gremaud au Conservatoire de Fribourg lorsqu'elle m'a parlé la première fois du *Livre d'or*. Elle voulait recueillir les témoignages des spectateurs de théâtre pour un projet qui restait, à cette heure-là, encore mystérieux. Elle venait de présenter un spectacle important sur les migrants à la Place Georges-Python de Fribourg et un autre sur les ouvriers de l'usine Cardinal. Donner la voix à celles et ceux qui n'en ont pas – c'est cela que je voyais dans ces différents projets scéniques et je mesurais l'honneur d'être invité, à mon tour, à témoigner. Il était question de théâtre – de ma jeune expérience de spectateur. Il faut dire que les Osses, je les ai aimées dès la première fois. Une sorte de coup de foudre – c'était la Compagnie Pasquier-Rossier sur scène, pour *LékombinaQueneau*. Et puis c'était encore aux Osses, devant *Rideau!*, que j'avais décidé de refaire du théâtre.

En déposant un café sur la table du salon, Isabelle m'a réprimandé: assieds-toi correctement, mon dieu ton dos! On ragote un peu, on s'amuse et puis, comme si de rien n'était, elle lance le magnétophone. Rien ne change dans notre débit, dans nos confidences. Isabelle a

récolté beaucoup chez beaucoup de monde, avec toujours la même sensibilité. Elle voulait suffisamment de matériel pour n'en garder que l'essentiel. Elle ne cherchait pas le bon mot, mais le *mot vrai*. Et elle en a obtenu, des vérités. Isabelle a cette force extraordinaire de faire parler *l'air de rien*; dans un tel climat de confiance, j'aurais pu lui avouer ce que je ne dirais pas sous la torture.

C'était bel et bien comme une torture, cette impatience, avant le début de la représentation. Pendant plusieurs mois, Isabelle avait monté, avec Geneviève Pasquier, un tour de théâtre, un tour de force, dans chaque recoin des Osses, un morceau de représentation qui formait un ensemble : le *Livre d'or, Paroles de spectateurs*. Présenté à l'occasion du second Festival *Le Printemps des Compagnies* au mois de mai 2017, le spectacle fut une réussite. Chaque spectatrice et chaque spectateur de théâtre se retrouvaient pleinement dans ce qui était dit par Fabienne Barras, Emilie Bender, Amélie Chérubin Soulières, Isabelle-Loyse Gremaud, Olivier Havran, Nicolas Mueller, Geneviève Pasquier, Patric Reves, Vincent Rime et Nicolas Rossier. On ne pouvait faire plus vrai. Et pour cause, c'était la parole même du spectateur qui était livrée.

Et quand on m'a invité à reprendre la présidence des AAATO, immédiatement, j'ai eu envie de mettre en livre ces paroles dorées. L'occasion idéale de relancer les *Chroniques du Théâtre des Osses* que Gisèle Sallin et Véronique Mermoud avaient engagées dans les éditions *Quoi qu'on die*.

C'est cette vérité que j'ai la chance de préfacier dans cet ouvrage. Une vérité pour rendre hommage au théâtre, pour rendre hommage aux spectatrices, aux spectateurs, pour vous rendre hommage à vous, car c'est un morceau de chacune et chacun de vous, directement ou indirectement, qui se retrouve dans ce livre. Un livre d'or, à n'en pas douter, tant il y a de pépites et d'idées brillantes à chaque page que ce soit dans vos mots ou dans les images de Julien James Auzan. Un livre porté par les spectateurs pour les spectateurs, à l'aide des Amies et Amis du Théâtre des Osses. Merci Isabelle; et à très bientôt au Théâtre des Osses pour de nouveaux lingots.

Matthieu Corpataux
Président de l'AAATO



AVANT-PROPOS

J'aime tout ce qui se passe dans un théâtre. Au bar, à la billetterie, dans la salle, j'observe et j'écoute.

Devant la billetterie, une ribambelle de personnes et de personnages: ceux qui viennent en bande, les copines de toujours, les profs retraités, les passionnés qui partagent leurs dernières découvertes, les inquiets qui souhaitent que ce soit aussi bien que la dernière fois, les impatientes du dimanche soir qui espèrent que ce sera fini assez vite pour pouvoir regarder les sports à la télévision, les néophytes qui connaissent la pièce, le metteur en scène, la costumière ou l'éclairagiste et qui sont tout heureux de nous faire part de leurs lumières. N'oublions ni les secrets, ni les discrets, ni les épicuriens des soirs de Première qui se réjouissent du buffet dînatoire, ni les élèves-comédiens cherchant à se faire remarquer grâce à leur désinvolture toute calculée.

La file d'attente est souvent bruyante, bruisante, festive. Et pourtant, une fois que tout le monde a trouvé sa place en salle, le calme se fait. Devenu spectateur, le public attend sagement, patiemment, silencieusement.

De l'autre côté de la scène, en coulisses, les comédiens attendent aussi mais le calme n'est

que relatif... Le rendez-vous avec le public, nous y pensons parfois dès la naissance d'un projet, parfois dès le début des répétitions, il est notre but. Irait-on jusqu'à dire notre Saint Graal?

Durant de longues semaines, nous répétons face à une salle vide, nous n'y prêtons pas vraiment attention, le plaisir de retrouver le plateau et le jeu est tellement grand. Au début l'équipe colonise les fauteuils, on y dépose nos affaires, nos sacs, nos accessoires. La régie descend au milieu des gradins près du metteur en scène. Au fil des répétitions, les fauteuils se libèrent, la régie reprend sa place, le metteur en scène passe d'un rang à l'autre. La salle reprend son rôle et les pièces du puzzle s'assemblent: la musique, les costumes, les éclairages, les indications et les intentions de jeu deviennent définitives. C'est à ce moment-là que nous commençons à ressentir une sorte de manque. LE PUBLIC! Il nous faut des spectateurs. Oui pour qu'une pièce de théâtre vive, nous avons besoin de vous, spectateurs. Nous avons besoin de partager, de savoir comment cela retentit chez vous.

Le jour de la Première l'ambiance est, vous l'imaginez bien, tendue, nous sommes sur le fil. De chaque côté de la scène, on espère, on vibre, on craint un peu aussi.

Chaque représentation a son atmosphère propre, une nouvelle histoire s'écrit chaque soir. Agité, à l'écoute, en symbiose, indiscipliné, impalpable, le public n'est jamais semblable. Parfois sans que nous ne comprenions pourquoi, un mur se dresse entre la salle et la scène, l'alchimie ne se fait pas, l'incompréhension grandit côté

gradins et côté scène. Heureusement, il y a aussi des moments de grâce et là, c'est un véritable bonheur de rejoindre les spectateurs au bar. On y retrouve des habitués, des amis de toujours, des inconnus qui nous confient leur joie.

Au bar, j'ai souvent retrouvé Dédé Galley, l'homme aux 1000 spectacles, toujours prêt à analyser, désireux de partager ses impressions et ses incompréhensions, à rire aussi!

J'ai connu Dédé Galley quand il hantait les salles du Théâtre de Vidy, on l'y croisait deux à trois fois par semaine. C'était il y a presque 30 ans, je l'appelais le spectateur professionnel. Comme personne Dédé vous parlera de Michel Vinaver, de Peter Handke, du théâtre québécois, de Gérard Guillaumat et de bien d'autres choses encore... Dédé s'est forgé au fil des années une sacrée belle culture. Chez lui les bibliothèques débordent mais les livres ne prennent pas la poussière.

C'est en discutant avec lui qu'est venu le désir d'en savoir plus sur les spectateurs, de connaître leurs émotions, leurs envies, leur monde, de comprendre pourquoi ils venaient au théâtre.

Merci Dédé pour tes confidences, merci à VOUS tous qui avez pris le temps de me raconter vos premiers souvenirs de théâtre, vos joies et vos déceptions de spectateurs, vos émois et vos désirs.

À bientôt au théâtre!

Isabelle-Loyse Gremaud

Initiatrice du projet



RENCONTRE AVEC ANDRÉ GALLEY

Entretien mené par
Isabelle-Loyse Gremaud

Le théâtre n'est pas un divertissement de masse. À l'époque, dans les années 70, on avait fait des enquêtes, des études pour la construction du théâtre de Fribourg, on s'est bien vite rendu compte que le théâtre n'était pas très populaire et ne concernait qu'une petite partie de la population, entre 7 et 10 % de la population. Maintenant ça a dû changer, le théâtre n'est plus l'affaire d'une seule classe sociale.

Tu sais je me rappelle du Livio, les spectacles à l'abonnement, une dizaine de spectacles par année, de bons spectacles, Fribourg n'était pas uniquement un foyer de catholiques rétrogrades. Il y avait là la Bonne société, la Belle société de Fribourg, les Dames avec les perlouzes qui buvaient leur coupe de champagne dans le hall. Nous, on arrivait là, on était un peu gênés, on allait en catimini au deuxième balcon. Oh je me souviendrai toujours de cette dame qui avait dit après le spectacle du mime Marcel Marceau: «c'est tout de même dommage qu'il ne parle pas».

J'ai découvert le théâtre ici, dans mon petit village de 600 habitants avec la société de jeunesse. Il y avait énormément de troupes de village, souvent les curés faisaient la mise en scène

de la soirée théâtrale de la jeunesse. Les curés proposaient des pièces : soit des récits qui nous venaient de l'Ouest de la France, des récits pseudo-historiques, soit des grands mélodrames de la fin du XIX^e, des pièces comme *Les Deux Orphelines*, *La Porteuse de pain*... ce genre de pièces dégoulinantes de pathos, pleines de misérabilisme... Le chanoine de Neyruz avait fait ses études en France, il avait ramené ce genre de pièces et elles circulaient d'un village à l'autre. Je faisais partie de la jeunesse d'Ecuvillens, c'est là que j'ai commencé à jouer. Quand j'ai eu 20 ans, j'ai rencontré Georges-Albert Gremaud qui avait ouvert un cours d'art dramatique à Fribourg, il revenait de Paris, il avait étudié le mime chez Etienne Decroux. Georges-Albert avait un local aux escaliers du collège, c'est là qu'avaient lieu les cours, il partageait les locaux avec son épouse qui avait une école de danse classique. On était plusieurs dans ce cours, il y avait Michel Barras, qui est devenu comédien professionnel. Il y avait surtout des garçons, et on allait souvent compléter les distributions des pièces que Georges-Albert montait pour les pensionnats. Oui, il donnait des cours dans les pensionnats, pour des raisons... financières. Dans ce cadre-là on jouait des pièces religieuses, comme par exemple *La Vie de Sainte Thérèse de Lisieux*. Hors des pensionnats, on a joué *Inquisition* de Diego Fabbri, à l'Aula de l'Université, c'était en 1958. Toute la bonne société catholique de Fribourg venait, l'Évêque, au premier rang avec sa cour, c'était Monseigneur Charrière, on l'appelait Rockey Bellesoreilles.

La première pièce professionnelle, je l'ai vue au Livio. Alfred Adam tenait le premier rôle. Plus tard cet Alfred Adam est devenu Directeur de la Criée à Marseille. Maintenant, je ne me souviens plus de quelle pièce il s'agissait, par contre je n'ai pas oublié le costume qu'il portait : un manteau doublé de soie rouge. Je n'avais jamais vu ça, j'avais jamais vu ça... un manteau avec une doublure rouge. J'étais... stu-pé-fait.

Cette même année, la Comédie-Française était venue jouer *Tartuffe*, avec Fernand Ledoux dans le rôle de Tartuffe, Berthe Bovy dans celui de Dorine. Elle avait un décolleté très décolleté, une poitrine très opulente, il y avait à boire et à manger... Je me souviens de l'entrée de Tartuffe : il arrive, la servante Dorine toute en opulence est devant lui, Tartuffe cachait ses yeux avec sa main, tout en écartant ses doigts. On voyait ses yeux briller entre ses doigts, extraordinaire ! « Ah mon Dieu, je vous prie, Avant que de parler, prenez donc ce mouchoir... Couvrez ce sein que je ne saurais voir ! »

Tartuffe c'est Mon premier Grand souvenir de théâtre. Impressionnant ! Je me souviens c'était l'hiver on était descendu à Fribourg en vélo, il neigeait. En rentrant du Livio, on chantait sur nos vélos et il neigeait !

Tartuffe j'en ai vu dix-sept versions ! Dont une de Dominique Pitoiset avec Nicolas Rossier, une de Benno Besson, superbe ! Avec Roger Jendly ! Je me souviens aussi d'une version vraiment mauvaise, le metteur en scène a carrément sali la pièce, j'aurais pu l'engueuler ce metteur en scène !

C'était terrible, odieux, une telle pièce si mal mise en scène, ça manquait totalement de sens, de respect, d'humilité. J'ai beaucoup lu sur *Tartuffe*, j'en ai discuté avec différents metteurs en scène, et aussi avec Claude Bourqui, notre spécialiste de Molière. La question c'est toujours: «pourquoi est-ce qu'Orgon croit en Tartuffe?» Il faut se mettre à l'écoute de ce qui se passait à l'époque, avec la Compagnie du très Saint Sacrement qui surveillait tout le monde, qui avait la mainmise sur tout ce qui se pensait et s'écrivait. Et *Tartuffe* sait utiliser cette peur distillée par la Compagnie du Saint Sacrement, qui représente en quelque sorte le jugement des autres.

Une autre pièce à cette époque m'a marqué: *Les Séquestrés d'Altona* avec Serge Reggiani, une performance éblouissante, éblouissante. C'est une des pièces de cette époque qui m'est restée. J'ai vu pas mal de choses au Livio. Beaucoup de pièces de ce théâtre à l'abonnement m'ont marqué. C'étaient des pièces de qualité, qui étaient montées à Paris et qui tournaient avec l'équipe de création.

À l'époque il y avait aussi les tournées du Théâtre Populaire Romand, ils jouaient souvent à l'Aula de l'Université, c'est là que j'ai vu *Par les villages* de Peter Handke grâce à Klaus Hersche qui m'avait dit: «une pièce comme celle-là il ne faut pas la manquer!» C'était en 1984. Eh ben la pièce durait quatre heures et demie, je suis resté les quatre heures et demie scotché à mon siège à écouter, parce que c'est une pièce à écouter. C'était d'une beauté, ce texte... époustouflant, d'une beauté à pleurer.

Le théâtre m'apporte la connaissance des êtres humains, tout simplement. La connaissance de cette immense diversité qu'il y a dans les réflexions des autres. Cette diversité je ne la connaîtrais pas sans le théâtre. C'est une façon de connaître le monde et les gens, leur manière de vivre et de penser. C'est un accès à des mondes différents, une manière de comprendre le monde.

Au théâtre j'attends de voir, d'être étonné. La plupart des pièces, je n'en savais rien avant d'aller les voir. Après le spectacle je lis, je me renseigne, mais souvent, avant, je ne sais rien. Quand je m'assieds dans la salle j'attends de quitter mon siège pour entrer dans la pièce, être embarqué dans l'histoire. Une fois qu'on entre dans l'histoire, on découvre un monde extraordinaire. Mais ça n'arrive pas toujours.

Tu vois une pièce comme *Le Regard du sourd* de Bob Wilson, c'est... absolu..., on a accès à quelque chose de... d'étonnant (*il mime le geste «réfléchi» ou «élevé»*) enfin le thème de la pièce c'est: «comment les autres perçoivent le monde que moi je vois, et comment lorsque tu es privé du son, tu le recrées avec les yeux». On peut difficilement exprimer ce qu'on ressent devant une telle pièce, c'était très hétéroclite, il y avait même sur scène un corbeau dressé, des sensations... inexplicables. J'ai un peu retrouvé les mêmes sensations avec Peter Brook: *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau* ou *Le Manteau* que j'ai découvert à Vidy à l'époque de Gonzalez. J'ai beaucoup fréquenté Vidy. René Gonzalez me disait: «Dédé t'es toujours là? Tu dors où dans cette maison?» C'est vrai que j'y allais jusqu'à

trois fois par semaine. Maintenant j'y vais encore avec mon petit-fils Kamel, mais c'est moins régulier qu'avant.

Le théâtre m'a accompagné toute la vie et j'en ai presque toujours fait. J'ai juste arrêté de jouer pendant une période, lorsque mes enfants étaient petits. J'ai recommencé après le décès de mon épouse, j'étais déprimé et des amis m'ont dit : « pourquoi tu recommencerais pas le théâtre ? » et j'ai recommencé. J'étais dans une équipe d'amateurs éclairés. On jouait au Théâtre du Stalden, à la Cave du Cabaret Chaud 7. Il y avait des gens comme Branko Marusic, Gisèle Sallin, Gaby Gawrziak, Klaus Hersche... On a joué *La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht, *Le Roi Lear*. Par la suite j'ai joué aussi au Théâtre de la Cité, à l'Arbanel.

Le théâtre m'a ouvert les yeux. Ce qui m'a conduit au théâtre, c'est la lecture, j'ai toujours aimé lire. Lire nous ouvre au monde. Tu vois j'ai énormément de livres, sur tous les domaines. J'ai découvert la vraie littérature et je n'en suis pas ressorti. Et j'ai lu pour mieux comprendre le théâtre, pour connaître les courants comme on dit. Quand on lit les pièces de Michel Vinaver c'est un monde qu'on découvre et qu'on comprend. Une pièce comme *À la renverse* c'est en quelque sorte une leçon sur notre monde, sur l'être humain.

Maintenant, je lis moins, je vais moins au théâtre, on pourrait dire que j'en ai fait le tour, mais c'est pas ça, ce n'est pas vrai. On n'en a jamais fait le tour, il y a tellement de choses. Il y a une chose sur le théâtre qui est fondamentale,

c'est Jovet je crois qui le dit: «le théâtre naît, se développe et meurt dans la relation avec le spectateur», c'est ça la question quand on ressort d'une pièce: est-ce que j'ai été aspiré par l'histoire? C'est fabuleux d'être pris dans une histoire.



L'ENFANCE DE L'ART

Propos de spectateurs recueillis
par Isabelle-Loyse Gremaud

Quel est votre premier souvenir de théâtre ?

« Mon premier contact avec le théâtre c'est *Martine fait du théâtre* oui je sais c'est pas très épatant. À l'époque, le théâtre pour enfant n'existait pas, en tout cas pas ici. Ce livre avait quelque chose de très attirant et en même temps c'était complètement frustrant. Le grenier de Martine regorgeait de costumes tous plus beaux les uns que les autres. Chez nous au grenier, rien de tout cela. J'enviais cette Martine, je la chérissais, je la haïssais. »

« Mon premier souvenir de théâtre c'était à l'école enfantine avec les sœurs. J'avais fait un spectacle je me souviens : "et voilà la maison et la maman voulant l'animer aura beaucoup beaucoup d'enfants..." c'était mon texte. Maman me faisait répéter mais je me trompais. Maman trouvait que le texte était trop difficile. »

« Le premier contact que j'ai eu avec le Théâtre des Osses, c'est quand j'étais petit. La Berlingot du théâtre était souvent stationnée chez mon voisin. Je me souviens que je trouvais ce nom *centre dramatique* très triste. J'avais dix ans. »

«J'ai des souvenirs de gamin. Chaque année, à Chipis, chez Alusuisse il y avait une fête de Noël, c'était La Fête de l'année, quelque chose de féérique, un moment magique avec une atmosphère particulière. Il y avait toute une préparation, on savait qu'on allait vivre un moment extraordinaire. Ça, en quelque sorte, c'était ma première expérience théâtrale. Cette émotion forte, toute l'école primaire était là. On était tous ensemble, réunis.»

«À l'école primaire on allait au théâtre à Corserey c'était une troupe amateur. J'étais jaloux parce qu'à Lentigny on n'avait pas de théâtre. Finalement on a réussi à monter une troupe, avec le régent Maradan. On a bien rigolé avec cette petite troupe on montait des petits trucs.»

«Je n'ai pas été souvent au théâtre enfant mais le souvenir de cette pièce est resté vraiment fort, c'est ce souvenir qui me fait dire que le théâtre c'était pour moi. C'était *L'Histoire du soldat* avec Patrick Lapp et Dominique Catton et la danseuse était une poupée. J'avais 10 ans, j'ai été avec mon papa, c'était l'été, ils avaient une roulotte qui s'ouvrait devant, il y avait une scène tournante, j'avais adoré cette atmosphère, c'était la magie d'un autre monde.»

«Je ne sais plus quel âge j'avais, ni si ma première pièce de théâtre fut une adaptation de *Heidi* ou de *Cendrillon*, peut-être était-ce même *CATS* sur Broadway. Ce dont je me souviens c'est la

naissance en moi d'une fascination pour ce qui se passait sur scène. Est-ce que j'étais avec ma mère ou mes grands-parents la toute première fois? Je ne sais pas, ce n'est pas eux que je regardais... »

«J'ai un autre souvenir de théâtre, une grande frustration comme enfant, dans mon quartier, en été, il y avait un théâtre en plein air, cette année-là c'était *Ali Baba et les 40 voleurs*. Mes parents m'avaient promis d'y aller, j'avais un peu niauché, j'avais 4 ans et c'était un peu tard pour moi, et mes parents ont dit "si tu te reposes avant, on t'emmènera". Je suis allée me coucher et... ils ne m'ont pas réveillée parce que je dormais trop bien, c'était pas de la méchanceté de leur part, voilà ils m'ont juste laissée dormir. Oh je leur en ai voulu, mais voulu! Jusqu'à l'âge adulte. Et je crois bien que ma mère s'en est repentie quand elle me voyait aller au théâtre. Elle a bien dû souvent penser qu'elle aurait dû me réveiller.»

«La première fois que je suis allée au théâtre, j'avais 12 ans c'était au début que j'étais élève au Pensionnat de la Gouglera, on était venues à Fribourg pour voir *Antigone* à l'Aula de l'Université, j'avais trouvé ça fou!»

«Je ne me souviens pas vraiment des pièces que j'ai vues enfant. Je me souviens que j'aimais bien être dans la salle, avant le spectacle, avant que le rideau s'ouvre. Et puis ça commençait!!! Et après dix minutes, je me faisais déjà ch... et j'attendais que ça se termine.»

« Au théâtre, une fois quand j'étais vraiment petite j'ai eu peur. C'était un truc avec Pinocchio, c'était une vieille version, elles font toujours peur les vieilles versions. Il y avait trois personnages tout en blanc avec des longs trucs sur la tête, j'avais peur, j'aimais pas. »

« Mon premier souvenir de théâtre était au Lucernaire à Paris avec mon père pour voir une pièce intitulée *Boite Mao Boite*.

Un comédien incarnant le Président Mao se tenait debout et immobile pendant toute la pièce. Il avait le regard fixe, juste devant moi, et j'avais l'impression qu'il ne me quittait pas des yeux. J'étais terrifié et je n'ai pas osé bouger pendant toute la pièce. »

« Ma mère m'a raconté que la première fois qu'elle m'a emmené au théâtre: j'avais 2 ans et demi, elle avait trouvé une pièce pour mon âge. Elle se réjouissait de me faire découvrir ce monde. Mais je n'ai rien vu, au tout début une sorcière a déboulé en patins à roulettes à toute vitesse sur scène, une sorcière horrible. Je l'ai vue, j'ai eu peur et j'ai hurlé, hurlé tellement qu'on s'est fait sortir de la salle, puis du théâtre. Et pendant tout le trajet de retour, je disais *elle faisait trop peur, elle faisait trop peur*. »

« Mon premier souvenir de théâtre? Les marionnettes reçues de ma tante... je crois qu'il y en avait trois. Je n'ai jamais joué avec, elles me faisaient peur. Terriblement peur. On les avait

rangées dans une boîte... Je n'osais pas ouvrir cette boîte... leurs yeux me regardaient et j'avais une frousse bleue qu'elles s'animent. »

« Mon premier souvenir sur scène, c'est le spectacle de ma classe de rythmique, j'avais 5 ans, je crois. Je me souviens de ce mélange d'exaltation et de peur. Et cette joie d'entendre les applaudissements, de voir des yeux briller. »



AU THÉÂTRE CE SOIR

Que faites-vous en arrivant au théâtre?

«Quand je descends au théâtre, que je marche sur le sol rouge, je me dis: d'habitude on déroule le tapis rouge pour les artistes, mais aux Osses c'est pour les spectateurs, je trouve ça magnifique, les gens sont vraiment accueillis, c'est vraiment un endroit convivial. Avant d'aller au théâtre je me pré-réjouis, je préfère aller au théâtre plutôt qu'au restaurant, ça m'apporte plus.»

«J'aime observer le public, je regarde tout ce qui est visible avant, j'essaye d'imaginer ce qui va se passer. Je suis dans un état de curiosité, j'ai envie de voir, que ça se passe. Que ça se déroule. Un peu comme la curiosité avant d'ouvrir un cadeau.»

«Dans la salle, c'est tout un rituel, choisir le capuchon de siège, une fois que je suis assise dans la salle, j'attends, je m'ouvre, je sais que je recevrai des émotions. Je sais pratiquement à l'avance que je n'aurai pas de déception, il y a toujours des choses positives à sortir d'un spectacle. Je ne sortirai jamais d'une salle, je n'arriverais pas. Si une pièce me plaît moins c'est peut-être parce que quelque chose dans ma vie va

moins bien. J'ai toujours espoir que le spectacle tourne bien. Quand j'arrive au théâtre je vais avec le sentiment que ça ne peut pas être mauvais, je reste ouverte. »

« On aime bien ne pas arriver stressé, aller dire bonjour aux gens qu'on connaît. »

« On réfléchit un peu où se poser, comme on connaît la salle on a un peu des petites habitudes. »

« S'asseoir aux Osses c'est en quelque sorte magique, je suis toujours heureuse d'être aux Osses, c'est quelque chose de privilégié. Je suis toujours dans une bonne disposition. »

« J'aime bien savoir à côté de qui je suis, j'aime bien lier le contact, c'est un truc que je ne fais pas au cinéma. Au théâtre, on a envie de se mettre en lien. J'aime bien quand il y a un peu de musique avant le début du spectacle. Tout se fait plus en douceur. Parfois, quand on discute avant, on parle trop fort, en quelque sorte on est un peu intrusif. »

« Ah oui il y a une chose que j'aime c'est Éteindre mon téléphone portable! ça c'est un rituel que j'adore! aaaahhh c'est bien! »

« Je me réjouis, je me prépare, je travaille ma tenue, ça ça fait aussi partie du plaisir de la fête, du plaisir d'aller au théâtre. Je prends les capuchons au bol et si je ne connais pas le nom qui

est inscrit, je vais regarder après sur internet, une fois rentrée à la maison. »

« Des fois on prend les capuchons des metteurs en scène parce qu'on ne les connaît pas trop. »

« Assise dans mon fauteuil, je suis un peu fébrile, je suis curieuse, j'ai des battements de cœur, je suis très curieuse des premiers mots, j'envoie de l'énergie à la première personne qui prend la parole, je l'accompagne, je me suspends à ses paroles. Je suis bon public, je ris, je pleure. »

« Je partage mon plaisir avec mes voisins de fauteuil, j'aime bien partager, j'aime ce chaud qui circule entre les gens, j'aime cet élan juste après un bon spectacle, cette énergie qui circule. »

« J'active tout mon potentiel d'observation, je regarde les gens entrer. »

« Quand j'arrive, je suis souvent en retard. Je viens en bus, mais il y a une sorte de préparation inconsciente avec l'excitation sourde d'aller au théâtre pour vivre un moment exceptionnel. J'arrive et je salue tous les gens que je connais. »

« Le moment du théâtre est un moment à part. Il faut presque être en condition neutre pour aller voir une pièce, pour que nos pensées soient là, pour qu'on puisse vraiment voir une pièce, la vivre. »

«J'aime cette salle, la proximité, l'intimité avec les comédiens, cette salle si pentue qui nous donne l'impression de tomber dans la pièce, on se sent comme attiré, happé par la scène.

Aux Osses, on attend du spectateur qu'il soit actif, ce n'est pas quelqu'un qu'on gave.»

«Je me prépare pour venir au théâtre, parce que c'est un moment exceptionnel. On s'apprête. Je me réjouis, c'est l'ouverture de la parenthèse, tu oublies tes petits chenis, tes tracas quotidiens. Si la parenthèse me plaît pas, je suis un peu déçue, mais je trouve des excuses ou j'accuse, c'est quand même toujours un peu gratuit. Des fois je me remets en question. Mais surtout je n'applaudis pas à la fin. Aller au théâtre c'est comme aller à un rendez-vous, je me prépare, j'ai choisi un spectacle... voilà il y a une certaine excitation. Je suis contente, je m'offre un spectacle!»

«Dans mon siège, je suis pleine de curiosité, j'observe les gens qui entrent, ce qu'ils font, comment ils s'asseyent, ce qu'ils font avec leur téléphone. Je ne discute pas vraiment avec les gens, c'est pas vraiment dans ma nature.»

«Le théâtre c'est un loisir culturel, ça nous ouvre à d'autres choses, à lire d'autres choses aussi. Le théâtre c'est aussi un loisir facile à organiser, et vraiment on peut y aller seule, un voyage seule c'est pas bien tandis que le théâtre même seule c'est possible. On rencontre toujours quelqu'un.»

« Tout un groupe est rassemblé dans le même but, tout le monde aime la même chose, c'est rassurant et c'est bien d'être plusieurs à partager quelque chose, j'aime beaucoup la convivialité. Je n'imagine pas une vie sans théâtre. Je ne vais pas au théâtre juste pour m'asseoir et passer la soirée, il faut que ça me nourrisse l'âme. »



LA VIE EST UN SONGE

Pourquoi aller au théâtre?

« Je vais au théâtre pour vivre des choses plus intensément que celles qu'on peut vivre dans la vie. J'ai besoin de la fiction, dans les romans, le cinéma, le théâtre. Au théâtre, c'est des moments rares, on est tellement en relation avec ce qu'on nous offre, c'est une bulle, on est aussi un peu hors de nous-mêmes, c'est des moments de magie. Le cinéma c'est plus un cocon, mais le théâtre c'est une bulle d'intensité où tu peux être avec un autre toi-même, en quelque sorte, tu peux être complètement dans tes émotions, les voir sur quelqu'un d'autre ça te révèle quelque chose, à toi. »

« Être catapultée dans un autre monde, je crois que c'est un peu ça qui m'attire. C'est donner du sel à la vie, être toi-même dans un nouveau monde. Les sentiments sont exacerbés, je suis assez pondérée et au théâtre je peux me lâcher dans mon imaginaire, dans un autre monde. Et c'est aussi le fait que quelqu'un a créé ces autres mondes, c'est important pour moi, parce que ces mondes révèlent des choses de la vie. »

« Sur le moment, au théâtre, je suis totalement plongée dans le moment présent, complètement

concentrée de façon intense. Sur le moment j'oublie un peu tout, ce qui me reste d'un spectacle c'est les émotions, des images, c'est comme des bulles dans lesquelles j'aime retourner après.»

« Quand je vais au théâtre j'ai envie d'être vraiment bouleversé, j'ai envie d'une expérience très forte, mystique, un peu comme les religieux qui ont la révélation de Dieu. Où tu peux t'abandonner à ce qui se passe sur scène, pouvoir s'émerveiller devant du génie, j'attends d'être surpris et de pouvoir me reconnaître. Être devant quelque chose d'étranger et de familier. C'est un peu l'expérience vécue avec le spectacle de Claude Régy à Vidy. J'ai envie d'être emmené ailleurs, dans une façon de voir la réalité.»

« Le théâtre, c'est une école de vie, c'est le moment où je réfléchis, j'attends que le théâtre me réveille. C'est le lieu où je peux être confrontée à des idées, à une philosophie, à une manière de voir la vie et c'est là que je prends du plaisir à être confrontée à un sujet et après j'irai lire sur ce sujet, lire une pièce ou un livre sur le questionnement. Je crois que je fais confiance à mon instinct pour pouvoir me laisser aller, écouter avec plaisir. Si cette confiance n'est pas là, je prends une terrible distance, j'analyse beaucoup, beaucoup trop. Le théâtre est un choc constructif, de la réflexion, de l'émotion. Ça je l'ai vraiment trouvé ici.»

« J'aime aller au théâtre sans devoir me prendre la tête, il faut que ça me parle, que je sois touché,

mais pour cela il faut que je sois disponible. Par exemple, des fois le vendredi soir, ça ne me va pas.»

«Se nourrir d'art, c'est essentiel. Sans art on n'est pas bien. On est trop dans le superficiel. Alors l'âme crie, c'est comme si elle disait *au secours au secours, j'ai besoin de quelque chose*. Quand on est nourri par l'art c'est comme si on rentrait à la maison. C'est comme si on disait *la vraie vie c'est ça*, ça nous remet debout, ça nous rappelle notre humanité, ça nous relie aux autres et ça transcende notre petite personne. L'art nous aide à mieux nous connaître et à vivre ensemble.»

«Au théâtre, il y a une rencontre, c'est un dialogue qui nous permet de mieux nous connaître, de mieux appréhender la société. C'est une nourriture. Et quand on sort d'une pièce, on a besoin d'en parler, mais ce n'est pas toujours facile de formuler les émotions qu'on a eues. Il faut parfois laisser reposer et même voir plusieurs fois une même pièce pour pouvoir s'exprimer sur elle.»

«J'aime bien au théâtre qu'on me propose des clés de lecture et qu'on me fasse cheminer. J'aime quand on évoque des images fortes, sans nous imposer quoi que ce soit. On n'a pas toujours besoin d'arrière-fond de vidéos et de toutes sortes de mélanges de genres. Quand il y a trop de choses, on se perd.»

« Une pièce c'est un point d'ancrage, c'est le départ de plein de discussions, ça nous anime. Et puis en quelque sorte on a été éduqués par le théâtre, l'art nous transforme. Sans art, on serait complètement perdus, ce serait l'abêtissement du peuple. »

« Concevoir la vie humaine sans art, il me semble qu'il nous manquerait une couche. L'art nous permet de répondre à des questions. Ce qui fait que ça marche, c'est aussi le fait qu'on est relié aux autres, on vit ensemble quelque chose. Le cinéma en 3-4 D ça m'attriste, je trouve que ça isole des autres, ça nous rend passif. Le théâtre ça nous met dans la vraie D, la vraie dimension verticale. »

« Ce que je recherche au théâtre c'est une sorte de remise en cause profonde, je ne vais pas au théâtre pour être diverti ou flatté dans mes convictions. Je veux être remis en question, mais les provocations gratuites ça ne me touche pas. Cette remise en question j'en ai besoin car j'ai horreur des certitudes, si une pièce arrive à me faire voir que j'ai encore des certitudes, je suis touché. Il y a aussi la dimension technique qui est importante, dans le jeu, la diction, la mise en scène. »

« J'aime beaucoup qu'on mette en évidence, par le théâtre, le ridicule des certitudes. »

« Le théâtre c'est comme le foot, dans les deux cas j'aime voir de belles actions bien construites. »

« Le théâtre c'est proche de la vie parce que c'est insaisissable et incompréhensible, c'est un mystère. La frontière entre le théâtre et la vie, elle est fine. J'aimerais que le théâtre puisse transformer les gens, au moins ceux qui en font. »

« J'aime être surpris, recevoir des sensations différentes. Ce que j'aime au théâtre c'est une sensation de grandeur, de partage commun. »

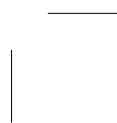
« On ne veut pas qu'on nous caresse dans le sens du poil. On a besoin d'émotions, de réflexions. Prendre conscience, on est prêt à cela. Quand le théâtre peut nous amener à une prise de conscience comme Molière sait le faire, c'est bien ! C'est quand même incroyable que ça reste d'actualité ! »

« J'aime bien me laisser surprendre par le texte. »

« Le théâtre c'est comme un jeu, on sait que c'est faux et en même temps ça nous parle de nous plus fort que le réel ! »

« Quand je suis au théâtre je vais toujours bien, c'est un endroit où je me sens bien, même si le texte est triste. C'est peut-être aussi une échappatoire, une parenthèse. C'est une joie de vivre facile, des fois des outils qui vont faire avancer le monde. Le théâtre peut faire avancer le monde. Moi ça m'équilibre, tant la pièce que les gens que je rencontre et avec qui je discute après le spectacle. »

«Le théâtre ne peut pas rendre le monde meilleur, le monde est monde, réfléchir ne peut pas aider au changement. C'est rare de changer d'avis sur un sujet grâce à une pièce. J'admire les théâtres mais je ne les envie pas. Ils m'ont apporté des espaces de grande liberté intérieure. J'ai beaucoup aimé mon travail, j'y allais en sifflant. Mais le théâtre m'a permis de connaître un autre monde.»





BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN

Et si l'ennui surgit ?

«Une fois, je suis sorti pendant une pièce, c'était avec Jean-Quentin Chatelain à Vidy. Ah j'en pouvais plus! Le texte, son phrasé, tout ça ses manières, ça m'énervait. Alors je suis sorti et j'étais assez énervé, j'arrive au bar en pestant. Là, il y a un type qui me dit: "ça vous plaisait pas" je lui dit "non franchement non, ce texte non non." et le type me répond: "c'est moi qui l'ai écrit..." C'était l'auteur, Valère Novarina. C'est la seule fois où je suis sorti. Autrement, je reste, je regarde d'un œil distrait, je me retire de la pièce. J'ai beaucoup de respect pour les acteurs, de la compréhension aussi. Pour les metteurs en scène, je suis moins tolérant. Souvent les metteurs en scène font leur thérapie, en tout cas dans l'opéra c'est souvent ça. Ils se placent avant l'œuvre... quelle modestie!»

«Je reste dans la salle, le travail qui a été fait donne une force au spectacle, si ça ne me plaît pas c'est en quelque sorte mon problème. Par exemple j'aime pas les pièces où on ridiculise les personnages, où on rit aux dépens des gens, tu sais comme dans ces spectacles de Paris.»

« Quand ça ne me fait pas vibrer, j'attends. Pour moi le théâtre ça sert pas juste à passer un bon moment, je recherche autre chose, je ne vais pas voir les choses qui se veulent uniquement divertissantes. Maintenant, je trouve que parfois les spectacles sont trop chargés, je crois qu'ils ont peur que le spectateur s'ennuie, ça nous empêche de profiter à 100 %, on reste dans un rapport superficiel. J'aime bien que le théâtre véhicule des idées auxquelles je crois. Heureusement, les gens d'extrême droite ne sont pas assez créatifs pour faire des spectacles et donc les idées véhiculées par le théâtre sont saines. »

« J'essaye de prendre sur moi, je me demande qu'est-ce qui m'empêche de m'intéresser à ce qui se passe ? ou bien est-ce que le spectacle joue sur mon ennui, mon agacement ? Je commence par regarder les projecteurs, l'orientation, combien y en a. Après je réfléchis aux raisons de mon ennui, à ce que je vais dire à la sortie du spectacle, quelles critiques faire. J'essaye d'estimer le temps qu'il nous reste. »

« Souvent le spectacle agit après la représentation. Il m'est arrivé d'aimer un spectacle après, parce que j'ai pu comprendre ce qu'il y avait d'intelligent dans le spectacle. »

« Quand je m'ennuie au théâtre, je m'accroche, je me dis que ça peut toujours m'inspirer pour mon travail et puis je regarde ma montre, pas discrètement du tout. Quand ça ne me plaît

pas du tout, je me remets en question, je ne mets pas la faute sur le metteur en scène. »

« L'ennui naît du spectateur, c'est au spectateur d'aller chercher pourquoi on s'ennuie. »

« Dernièrement, j'ai vu un spectacle qui ne m'a pas... plu. J'avais pitié pour un des acteurs et pour le metteur en scène, j'étais mal à l'aise parce que MANIFESTEMENT ça n'allait pas. J'étais un peu mal à l'aise, je me suis senti nul et puis je me suis dit : mais c'est pas mon problème, je viens assister à une représentation, ça marche pas ma foi, je peux rien faire, je peux pas manifester quelque chose si il y a rien qui vient. Le public, on était nul. »

« Bon mais c'est pas tout ou rien, parfois on prend un plaisir à ci ou à ça, on y trouve quand même son compte. Et puis on sait qu'il y a toujours du travail derrière. Et puis le théâtre c'est une rencontre, toutes les rencontres ne se passent pas. Ma foi on prend sur nous, il y a toujours quelque chose à en sortir. En tout cas, il y a des pièces que je n'oublierai jamais c'est comme des fétiches qui nous accompagnent. Les pièces mythologiques, elles nous touchent dans notre universalité et dans notre singularité. »

« Si c'est pas bon je file à l'entracte... s'il y en a un. S'il y en a pas, je me mets à travailler, je compte... je fais les salaires, je regarde ma montre. Mais si c'est bien je regarde aussi l'heure, pour voir comment c'est construit au niveau du temps. »

«J'attends la fin et me demande pourquoi ça ne me plaît pas. Je me dis aussi que comme je n'aime pas ce que je vois/entends, c'est l'occasion pour moi de remettre ma vie en question et j'ai le temps de me poser de grandes questions et de divaguer dans diverses pensées.»

«Je reste par respect pour les comédiens et les autres spectateurs.»

«Mon monde intérieur m'est très utile dans ces cas-là!»

«Parfois quand je vois certaines pièces je suis révoltée car j'ai l'impression que le metteur en scène ne savait pas quoi dire! Il gâche notre temps et notre énergie de spectateur.»

«Je reste, je respecte le travail. Bon ce que j'aime vraiment pas c'est ce qui est vulgaire, en-dessous de la ceinture. Une fois j'étais au deuxième rang d'un spectacle... Il y avait un gars nu sur scène qui se tirait les parties devant tout le monde. On était plusieurs à être dérangés et à pas comprendre le sens de ce spectacle. Si le spectacle ne m'a pas plu je n'applaudis pas vraiment.»

«C'est rare que je m'ennuie, enfin... oui là dernièrement Francis Huster ça ne m'a pas beaucoup plu, non c'était vraiment pas... J'aime pas trop quand on surjoue, tu vois ce vieux beau qui veut encore nous séduire.»

«Je n'aime pas non plus qu'on veuille nous donner la leçon, nous faire comprendre les choses de façon sentencieuse. Je préfère un théâtre qui est dans la vérité.»

«Je culpabilise de ne pas oser sortir ou alors je m'endors.»

«J'ouvre mes chakras et je me dis que le théâtre c'est l'endroit où je me sens le mieux dans le monde.»

«J'essaie de faire le budget de production.»

«Je dors et je laisse passer le train. Parfois quand même j'ai la colère qui monte et là je suis obligée de sortir et d'aller boire un alcool fort au bar.»

«Je cible les spectacles, je ne sors jamais de la salle, si vraiment, je me concentre sur le dispositif technique.»

«Je suis très bon public, je ne suis sortie qu'une fois d'une salle et c'est parce que j'étais avec mes collègues, seule je n'aurais pas osé.»

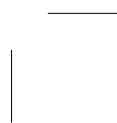
«Je m'envole, je m'évade et parfois je pars tellement loin que je n'arrive plus du tout à revenir au spectacle.»

«Jusqu'il y a 10 ans je cherchais la possibilité de sortir sans délai. Et depuis que j'ai découvert le reiki, j'envoie du reiki.»

«Je me concentre sur les costumes, j'essaie de regarder le positif.»

«Je me fais des films, je regarde l'heure et je m'invente un spectacle.»

«Si je connais la durée, je m'imagine par exemple un trajet que j'aime bien faire en voiture et je visualise où j'en suis dans le trajet. Si le spectacle dure une heure, je pense à la route pour aller chez ma grand-maman, je sais qu'après trois quarts d'heure de route il y a cet arbre que j'aime bien...»





THÉÂTRE DES OSSES,
MIREILLE JOYE, BONJOUR !

Entretien créatif avec Mireille
Joye, responsable de la billetterie

Je travaille aux Osses depuis *Mondiocompatible*, vous vous souvenez d'Anne dans Mondio? Allez la voir après, son nouveau projet *Welcome to Paradise*, désolée je ne peux pas prendre les réservations maintenant, ça fait que sonner ici, c'est de la folie.
Le téléphone sonne.

- Théâtre des Osses, Mireille Joye, bonjour!
- Oui bonjour c'est de Botterens qu'on appelle, j'aurais voulu réserver pour le théâtre avec Madame Yerly, j'ai vu dans *La Liberté*, c'est le bouche à oreille, c'est ça.
- Vous désirez des places pour *Allume la rampe Louis*?
- Alors chépas dans *La Liberté* ils disent le *Bouche à oreille*...
- Ah vous parlez du titre de l'article! Oui donc ça concerne *Allume la rampe, Louis*. Quand est-ce que vous aimeriez venir?
- Le plus mieux ce serait un dimanche, parce qu'on a moins à faire avec le commerce, on pourrait venir dimanche.
- Le dimanche c'est à 17 heures, il nous reste deux places pour dimanche qui vient.
- 17 heures, oui alors, on sera plutôt là vers la

demie, parce qu'il nous faut finir la caisse et tout, 17 heures c'est un peu vite.

- Vous pourriez venir un autre jour peut-être parce que sinon vous allez manquer le début.
- Non non on garde ce dimanche. Dites voir la salle, elle est chauffée?
- Oui la salle est chauffée.
- Eh ben c'est tip top alors à bientôt!

Oh non elle a raccroché! Bon je l'inscris quand même: Dame de Botterens, deux places.

On en a souvent des réservations fantaisistes: *Allume la rampe Louis* ça devient *Descends la rampe*, *Éteins la lampe...*, l'année passée on avait un spectacle qui s'intitulait *Femme non ré-éducable...* des gens réservaient pour *Femme ir-récupérable!* *Le Garçon du dernier rang*, même chose... *Le garçon près du radiateur*, *Le garçon de la fin des classes*, *Le mauvais garçon...*

Mon travail est plein de surprises, j'adore, on fait plein de choses différentes. Au début, on préparait même la soupe pour les cafés littéraires. J'ai découvert un monde ici. Je ne viens pas du tout du milieu théâtral, je connaissais rien au théâtre. Je ne savais même pas que le Théâtre des Osses existait. Et maintenant, ici c'est ma maison, ma deuxième maison, c'est aussi un peu ma deuxième famille, une famille saine où on peut se dire les choses. C'est une ambiance de travail extraordinaire. Il n'y a pas un matin où je me dis «j'ai pas envie d'aller travailler», pas un!

Le téléphone sonne.

- Théâtre des Osses, Mireille Joye, bonjour!
- Bonjour Mireille, comment allez-vous?
(Mireille met le téléphone de côté.)
- Alors là on va se taper la discut' je vous avertis.
(Elle remet le téléphone en place.)
- Bien merci et vous Madame Hungertobel?
- Oh vous êtes gentille, ça va bien, ça va bien...
On est revenus hier de notre tour en camping-car,
on a sillonné tout le pourtour de la Méditerranée,
tellement beau, tellement beau, si vous saviez.
Quelle chance on a avec cette retraite! Bon vous
c'est pas pour tout de suite hein?
- Non effectivement j'ai encore de la marge!
- Ah ça oui, vous avez le temps...! pis Monsieur
Berset va vous faire travailler une année de plus!
bah ça vous permettra de peaufiner vos pro-
jets. Vous savez, on le dit que trop peu, une
belle retraite ça se prépare! Nous, il nous fallut
bien du temps... déjà rien que pour choisir le
camping-car...
- Dites Madame Hungertobel, je peux vous ren-
seigner sur un spectacle?
- C'est-à-dire qu'on aimerait bien participer à un
de ces ateliers du samedi, le 12.
- Ok d'accord, je vous inscris! Vous et votre mari?
- Oui on viendra les deux! On aura aussi le chien,
je vous avais dit qu'on avait un chien? Oui on
l'a pris pour nous protéger parce que voyez-vous
avec le camping-car on n'est jamais trop sûr.
Maintenant, il est tout le temps avec nous. On
l'a appelé Grotowsky. Vous savez on a dû se sé-
parer de Pomelo, un chat et un chien dans un
camping-car, c'est pas compatible.

- Oui je comprends. Je vous inscris, vous et votre mari pour l'atelier du 12 mais pour le chien ça ne va pas être possible. Il faudra le laisser dans le camping-car ou trouver une autre solution.

- Vous savez quoi Mireille, inscrivez-moi au crayon de papier pour l'instant, je discute avec mon mari et on vous confirmera, parce que pour nous sans le chien ça va être difficile.

- On fait comme ça, à bientôt, Madame Hungertobel!
Mireille boucle le téléphone.

C'est des habitués, au début je ne connaissais que leur voix et depuis que je fais de temps en temps la caisse le week-end, je les rencontre, je peux mettre une tête sur la voix. C'est marrant. Les gens sont très attachés à ce lieu, tant les créateurs que le public. C'est vrai que c'est un endroit où on se sent bien, il y a une grande liberté, une grande confiance. Des amitiés sont nées ici au théâtre, des amours aussi sûrement...

Le théâtre c'est vraiment un générateur d'émotions, les pièces légères nous apportent de la joie, les gens sont plus légers en sortant, ils ont vu une belle pièce, ils ont la banane, ils peuvent retourner dans ce monde de tarés. Moi ce que j'aime comme spectacle, c'est quand on me raconte une histoire, quand je suis émue, bouleversée.

J'aime le théâtre et tout ce qui va avec. Des fois c'est pas triste...

On a eu un temps, au début que j'étais là, un acteur français, il se promenait tout le temps en peignoir ou en slip, sérieux, il a débarqué en peignoir dans le bureau. Y en a qui aiment se montrer. Il était gonflé celui-là. Pfou! Faut de tout pour faire

un monde! Y a aussi des gens exceptionnels, tu prends un Roger Jendly, c'est vraiment un super acteur, une belle personne et il a pas besoin de se promener en peignoir pour faire son important.
Le téléphone sonne.

- Théâtre des Osses, Mireille Joye, bonjour!

- Bonjour Mireille, j'aimerais réserver pour la semaine prochaine, pour le festival. En fait je vais prendre deux abonnements, un normal et une étudiante. Oui je reviens avec Marion.

- Ça lui fait quel âge à la petite, maintenant?

Mireille met une main sur le combiné.

- Elle vient avec sa petite-fille depuis une dizaine d'années, on l'a vue grandir... *(Au téléphone)* Ça lui fait quel âge maintenant à la petite?

- 17, tu te rends compte, elle vient au théâtre depuis qu'elle a 4 ou 5 ans... et elle aime toujours ça ou plutôt elle aime de nouveau ça. Un temps, ça lui plaisait plus trop de se trimballer au théâtre avec la grand-mère. Et, depuis qu'elle a vu *Le Moche* avec l'école, tout a changé. Elle m'a appelée pour qu'on y aille ensemble! Tu penses si ça m'a fait plaisir!

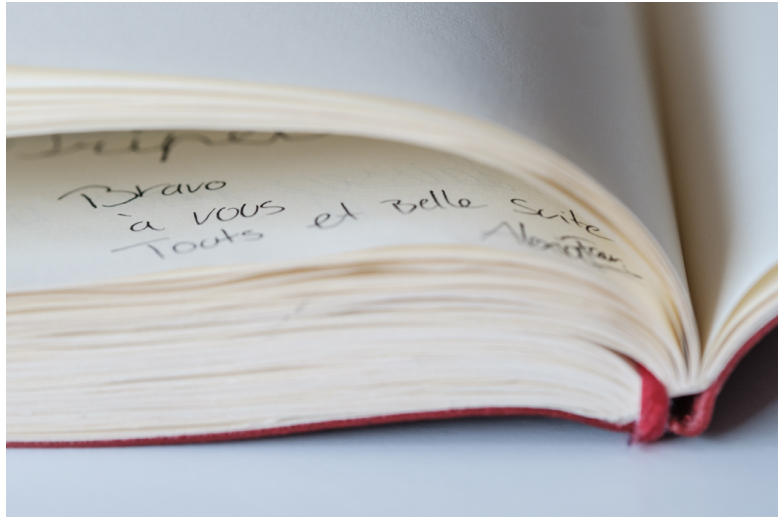
- Alors ok, je te réserve deux *pass* pour le week-end prochain, à tout bientôt!

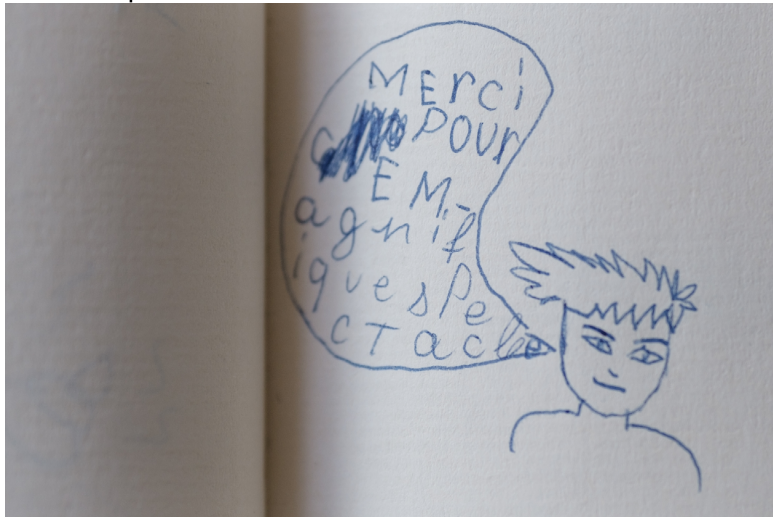
- Oui c'est ça, on trouvera bien un moment pour parler de tout ça la semaine prochaine!



©Hervé Loeffler

LIVRE D'OR – FRAGMENTS



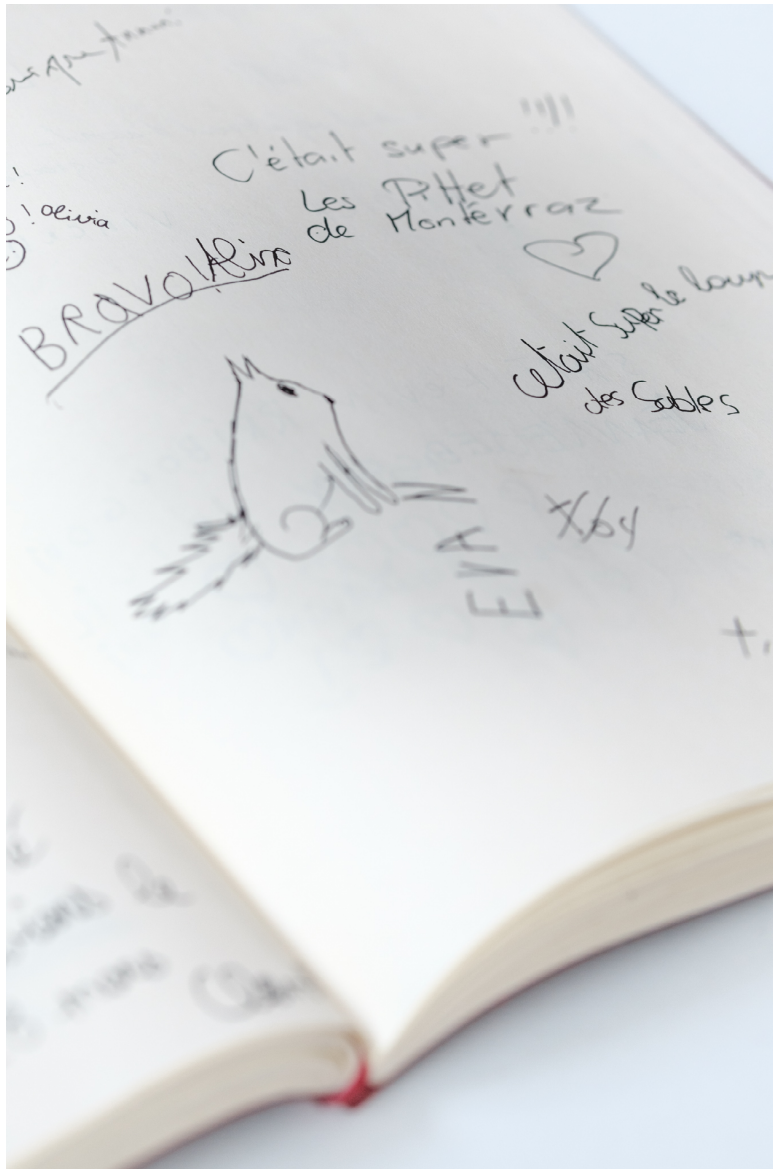


Tres beau spectacle! Un brio de vérité qu'on a tendance
à oublier... la colonisation, la maltraitance, le manque
de respect et la volonté de soumettre une culture
d'un pays à la sienne. Ça touche. et c'est un
témoignage profond. J'ai adoré ♡

Quelle honte d'être
blanc.

Un spectacle qui casse
l'indifférence
félicitation!!! M. Vogel

L'Acteur Philippe Jusselle est magnifique
Une fan inconditionnelle



... de ...

! olivia

C'était super !!!
Les Ptit
de Monterraz

BRAVO!!!

C'était super le boum
des Sables



EVA X64

...
...
...

Oh! les joies
de l'humour so british!
Parfaitement interprété
Merci *[Signature]*

L'équipe éditoriale tient à remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce projet, en particulier les spectatrices et les spectateurs qui nous ont confié leurs émotions théâtrales.

LA COLLECTION DES CHRONIQUES
DU THÉÂTRE DES OSSES

Chroniques 1

Rapport de Michel Dubois, saisons théâtrales 2003-2005

Chroniques 2

L'Orestie d'Eschyle d'Isabelle Daccord

Chroniques 3

Rapport de Michel Dubois, saisons théâtrales 2006-2008

Chroniques 4

Naissance de *Jocaste Reine*

Correspondance Gisèle Sallin – Nancy Huston

novembre 2007 à mai 2009

Chroniques 5

Givisiez, vingt après – Eric Bulliard

Chroniques 6

Rideau ! – Gisèle Sallin

Chroniques 7

Livre d'or – Paroles de spectateurs

Imprimé en Suisse, mai 2019

Tiré à 300 exemplaires

LIVRE D'OR
PAROLES DE SPECTATEURS

Lecture-performance jouée la première fois en mai 2017 lors du Festival Le Printemps des Compagnies au Théâtre des Osses.

La collection des *Chroniques* est financée par l'Association des Amies et Amis du Théâtre des Osses (AAATO)

Recueil des témoignages: Isabelle-Loyse Gremaud
Conception et édition: Geneviève Pasquier, Isabelle-Loyse Gremaud, Valentin Kolly et Matthieu Corpataux
Photos: Julien James Auzan

Imprimé en Suisse
Givisiez, 2019

CHRONIQUES
THÉÂTRE DES OSSES
CENTRE DRAMATIQUE FRIBOURGEOIS
VOLUME 7

LIVRE D'OR
PAROLES DE SPECTATEURS



PRÉFACE

J'étais l'élève d'Isabelle-Loyse Gremaud au Conservatoire de Fribourg lorsqu'elle m'a parlé la première fois du *Livre d'or*. Elle voulait recueillir les témoignages des spectateurs de théâtre pour un projet qui restait, à cette heure-là, encore mystérieux. Elle venait de présenter un spectacle important sur les migrants à la Place Georges-Python de Fribourg et un autre sur les ouvriers de l'usine Cardinal. Donner la voix à celles et ceux qui n'en ont pas – c'est cela que je voyais dans ces différents projets scéniques et je mesurais l'honneur d'être invité, à mon tour, à témoigner. Il était question de théâtre – de ma jeune expérience de spectateur. Il faut dire que les Osses, je les ai aimées dès la première fois. Une sorte de coup de foudre – c'était la Compagnie Pasquier-Rossier sur scène, pour *LékombinaQueneau*. Et puis c'était encore aux Osses, devant *Rideau!*, que j'avais décidé de refaire du théâtre.

En déposant un café sur la table du salon, Isabelle m'a réprimandé: assieds-toi correctement, mon dieu ton dos! On ragote un peu, on s'amuse et puis, comme si de rien n'était, elle lance le magnétophone. Rien ne change dans notre débit, dans nos confidences. Isabelle a

récolté beaucoup chez beaucoup de monde, avec toujours la même sensibilité. Elle voulait suffisamment de matériel pour n'en garder que l'essentiel. Elle ne cherchait pas le bon mot, mais le *mot vrai*. Et elle en a obtenu, des vérités. Isabelle a cette force extraordinaire de faire parler *l'air de rien*; dans un tel climat de confiance, j'aurais pu lui avouer ce que je ne dirais pas sous la torture.

C'était bel et bien comme une torture, cette impatience, avant le début de la représentation. Pendant plusieurs mois, Isabelle avait monté, avec Geneviève Pasquier, un tour de théâtre, un tour de force, dans chaque recoin des Osses, un morceau de représentation qui formait un ensemble : le *Livre d'or, Paroles de spectateurs*. Présenté à l'occasion du second Festival *Le Printemps des Compagnies* au mois de mai 2017, le spectacle fut une réussite. Chaque spectatrice et chaque spectateur de théâtre se retrouvaient pleinement dans ce qui était dit par Fabienne Barras, Emilie Bender, Amélie Chérubin Soulières, Isabelle-Loyse Gremaud, Olivier Havran, Nicolas Mueller, Geneviève Pasquier, Patric Reves, Vincent Rime et Nicolas Rossier. On ne pouvait faire plus vrai. Et pour cause, c'était la parole même du spectateur qui était livrée.

Et quand on m'a invité à reprendre la présidence des AAATO, immédiatement, j'ai eu envie de mettre en livre ces paroles dorées. L'occasion idéale de relancer les *Chroniques du Théâtre des Osses* que Gisèle Sallin et Véronique Mermoud avaient engagées dans les éditions *Quoi qu'on die*.

C'est cette vérité que j'ai la chance de préfacier dans cet ouvrage. Une vérité pour rendre hommage au théâtre, pour rendre hommage aux spectatrices, aux spectateurs, pour vous rendre hommage à vous, car c'est un morceau de chacune et chacun de vous, directement ou indirectement, qui se retrouve dans ce livre. Un livre d'or, à n'en pas douter, tant il y a de pépites et d'idées brillantes à chaque page que ce soit dans vos mots ou dans les images de Julien James Auzan. Un livre porté par les spectateurs pour les spectateurs, à l'aide des Amies et Amis du Théâtre des Osses. Merci Isabelle; et à très bientôt au Théâtre des Osses pour de nouveaux lingots.

Matthieu Corpataux
Président de l'AAATO



AVANT-PROPOS

J'aime tout ce qui se passe dans un théâtre. Au bar, à la billetterie, dans la salle, j'observe et j'écoute.

Devant la billetterie, une ribambelle de personnes et de personnages: ceux qui viennent en bande, les copines de toujours, les profs retraités, les passionnés qui partagent leurs dernières découvertes, les inquiets qui souhaitent que ce soit aussi bien que la dernière fois, les impatientes du dimanche soir qui espèrent que ce sera fini assez vite pour pouvoir regarder les sports à la télévision, les néophytes qui connaissent la pièce, le metteur en scène, la costumière ou l'éclairagiste et qui sont tout heureux de nous faire part de leurs lumières. N'oublions ni les secrets, ni les discrets, ni les épicuriens des soirs de Première qui se réjouissent du buffet dînatoire, ni les élèves-comédiens cherchant à se faire remarquer grâce à leur désinvolture toute calculée.

La file d'attente est souvent bruyante, bruisante, festive. Et pourtant, une fois que tout le monde a trouvé sa place en salle, le calme se fait. Devenu spectateur, le public attend sagement, patiemment, silencieusement.

De l'autre côté de la scène, en coulisses, les comédiens attendent aussi mais le calme n'est

que relatif... Le rendez-vous avec le public, nous y pensons parfois dès la naissance d'un projet, parfois dès le début des répétitions, il est notre but. Irait-on jusqu'à dire notre Saint Graal?

Durant de longues semaines, nous répétons face à une salle vide, nous n'y prêtons pas vraiment attention, le plaisir de retrouver le plateau et le jeu est tellement grand. Au début l'équipe colonise les fauteuils, on y dépose nos affaires, nos sacs, nos accessoires. La régie descend au milieu des gradins près du metteur en scène. Au fil des répétitions, les fauteuils se libèrent, la régie reprend sa place, le metteur en scène passe d'un rang à l'autre. La salle reprend son rôle et les pièces du puzzle s'assemblent: la musique, les costumes, les éclairages, les indications et les intentions de jeu deviennent définitives. C'est à ce moment-là que nous commençons à ressentir une sorte de manque. LE PUBLIC! Il nous faut des spectateurs. Oui pour qu'une pièce de théâtre vive, nous avons besoin de vous, spectateurs. Nous avons besoin de partager, de savoir comment cela retentit chez vous.

Le jour de la Première l'ambiance est, vous l'imaginez bien, tendue, nous sommes sur le fil. De chaque côté de la scène, on espère, on vibre, on craint un peu aussi.

Chaque représentation a son atmosphère propre, une nouvelle histoire s'écrit chaque soir. Agité, à l'écoute, en symbiose, indiscipliné, impalpable, le public n'est jamais semblable. Parfois sans que nous ne comprenions pourquoi, un mur se dresse entre la salle et la scène, l'alchimie ne se fait pas, l'incompréhension grandit côté

gradins et côté scène. Heureusement, il y a aussi des moments de grâce et là, c'est un véritable bonheur de rejoindre les spectateurs au bar. On y retrouve des habitués, des amis de toujours, des inconnus qui nous confient leur joie.

Au bar, j'ai souvent retrouvé Dédé Galley, l'homme aux 1000 spectacles, toujours prêt à analyser, désireux de partager ses impressions et ses incompréhensions, à rire aussi!

J'ai connu Dédé Galley quand il hantait les salles du Théâtre de Vidy, on l'y croisait deux à trois fois par semaine. C'était il y a presque 30 ans, je l'appelais le spectateur professionnel. Comme personne Dédé vous parlera de Michel Vinaver, de Peter Handke, du théâtre québécois, de Gérard Guillaumat et de bien d'autres choses encore... Dédé s'est forgé au fil des années une sacrée belle culture. Chez lui les bibliothèques débordent mais les livres ne prennent pas la poussière.

C'est en discutant avec lui qu'est venu le désir d'en savoir plus sur les spectateurs, de connaître leurs émotions, leurs envies, leur monde, de comprendre pourquoi ils venaient au théâtre.

Merci Dédé pour tes confidences, merci à VOUS tous qui avez pris le temps de me raconter vos premiers souvenirs de théâtre, vos joies et vos déceptions de spectateurs, vos émois et vos désirs.

À bientôt au théâtre!

Isabelle-Loyse Gremaud

Initiatrice du projet



RENCONTRE AVEC ANDRÉ GALLEY

Entretien mené par
Isabelle-Loyse Gremaud

Le théâtre n'est pas un divertissement de masse. À l'époque, dans les années 70, on avait fait des enquêtes, des études pour la construction du théâtre de Fribourg, on s'est bien vite rendu compte que le théâtre n'était pas très populaire et ne concernait qu'une petite partie de la population, entre 7 et 10 % de la population. Maintenant ça a dû changer, le théâtre n'est plus l'affaire d'une seule classe sociale.

Tu sais je me rappelle du Livio, les spectacles à l'abonnement, une dizaine de spectacles par année, de bons spectacles, Fribourg n'était pas uniquement un foyer de catholiques rétrogrades. Il y avait là la Bonne société, la Belle société de Fribourg, les Dames avec les perlouzes qui buvaient leur coupe de champagne dans le hall. Nous, on arrivait là, on était un peu gênés, on allait en catimini au deuxième balcon. Oh je me souviendrai toujours de cette dame qui avait dit après le spectacle du mime Marcel Marceau: «c'est tout de même dommage qu'il ne parle pas».

J'ai découvert le théâtre ici, dans mon petit village de 600 habitants avec la société de jeunesse. Il y avait énormément de troupes de village, souvent les curés faisaient la mise en scène

de la soirée théâtrale de la jeunesse. Les curés proposaient des pièces : soit des récits qui nous venaient de l'Ouest de la France, des récits pseudo-historiques, soit des grands mélodrames de la fin du XIX^e, des pièces comme *Les Deux Orphelines*, *La Porteuse de pain*... ce genre de pièces dégoulinantes de pathos, pleines de misérabilisme... Le chanoine de Neyruz avait fait ses études en France, il avait ramené ce genre de pièces et elles circulaient d'un village à l'autre. Je faisais partie de la jeunesse d'Ecuvillens, c'est là que j'ai commencé à jouer. Quand j'ai eu 20 ans, j'ai rencontré Georges-Albert Gremaud qui avait ouvert un cours d'art dramatique à Fribourg, il revenait de Paris, il avait étudié le mime chez Etienne Decroux. Georges-Albert avait un local aux escaliers du collège, c'est là qu'avaient lieu les cours, il partageait les locaux avec son épouse qui avait une école de danse classique. On était plusieurs dans ce cours, il y avait Michel Barras, qui est devenu comédien professionnel. Il y avait surtout des garçons, et on allait souvent compléter les distributions des pièces que Georges-Albert montait pour les pensionnats. Oui, il donnait des cours dans les pensionnats, pour des raisons... financières. Dans ce cadre-là on jouait des pièces religieuses, comme par exemple *La Vie de Sainte Thérèse de Lisieux*. Hors des pensionnats, on a joué *Inquisition* de Diego Fabbri, à l'Aula de l'Université, c'était en 1958. Toute la bonne société catholique de Fribourg venait, l'Évêque, au premier rang avec sa cour, c'était Monseigneur Charrière, on l'appelait Rockey Bellesoreilles.

La première pièce professionnelle, je l'ai vue au Livio. Alfred Adam tenait le premier rôle. Plus tard cet Alfred Adam est devenu Directeur de la Criée à Marseille. Maintenant, je ne me souviens plus de quelle pièce il s'agissait, par contre je n'ai pas oublié le costume qu'il portait : un manteau doublé de soie rouge. Je n'avais jamais vu ça, j'avais jamais vu ça... un manteau avec une doublure rouge. J'étais... stu-pé-fait.

Cette même année, la Comédie-Française était venue jouer *Tartuffe*, avec Fernand Ledoux dans le rôle de Tartuffe, Berthe Bovy dans celui de Dorine. Elle avait un décolleté très décolleté, une poitrine très opulente, il y avait à boire et à manger... Je me souviens de l'entrée de Tartuffe : il arrive, la servante Dorine toute en opulence est devant lui, Tartuffe cachait ses yeux avec sa main, tout en écartant ses doigts. On voyait ses yeux briller entre ses doigts, extraordinaire ! « Ah mon Dieu, je vous prie, Avant que de parler, prenez donc ce mouchoir... Couvrez ce sein que je ne saurais voir ! »

Tartuffe c'est Mon premier Grand souvenir de théâtre. Impressionnant ! Je me souviens c'était l'hiver on était descendu à Fribourg en vélo, il neigeait. En rentrant du Livio, on chantait sur nos vélos et il neigeait !

Tartuffe j'en ai vu dix-sept versions ! Dont une de Dominique Pitoiset avec Nicolas Rossier, une de Benno Besson, superbe ! Avec Roger Jendly ! Je me souviens aussi d'une version vraiment mauvaise, le metteur en scène a carrément sali la pièce, j'aurais pu l'engueuler ce metteur en scène !

C'était terrible, odieux, une telle pièce si mal mise en scène, ça manquait totalement de sens, de respect, d'humilité. J'ai beaucoup lu sur *Tartuffe*, j'en ai discuté avec différents metteurs en scène, et aussi avec Claude Bourqui, notre spécialiste de Molière. La question c'est toujours: «pourquoi est-ce qu'Orgon croit en Tartuffe?» Il faut se mettre à l'écoute de ce qui se passait à l'époque, avec la Compagnie du très Saint Sacrement qui surveillait tout le monde, qui avait la mainmise sur tout ce qui se pensait et s'écrivait. Et *Tartuffe* sait utiliser cette peur distillée par la Compagnie du Saint Sacrement, qui représente en quelque sorte le jugement des autres.

Une autre pièce à cette époque m'a marqué: *Les Séquestrés d'Altona* avec Serge Reggiani, une performance éblouissante, éblouissante. C'est une des pièces de cette époque qui m'est restée. J'ai vu pas mal de choses au Livio. Beaucoup de pièces de ce théâtre à l'abonnement m'ont marqué. C'étaient des pièces de qualité, qui étaient montées à Paris et qui tournaient avec l'équipe de création.

À l'époque il y avait aussi les tournées du Théâtre Populaire Romand, ils jouaient souvent à l'Aula de l'Université, c'est là que j'ai vu *Par les villages* de Peter Handke grâce à Klaus Hersche qui m'avait dit: «une pièce comme celle-là il ne faut pas la manquer!» C'était en 1984. Eh ben la pièce durait quatre heures et demie, je suis resté les quatre heures et demie scotché à mon siège à écouter, parce que c'est une pièce à écouter. C'était d'une beauté, ce texte... époustouflant, d'une beauté à pleurer.

Le théâtre m'apporte la connaissance des êtres humains, tout simplement. La connaissance de cette immense diversité qu'il y a dans les réflexions des autres. Cette diversité je ne la connaîtrais pas sans le théâtre. C'est une façon de connaître le monde et les gens, leur manière de vivre et de penser. C'est un accès à des mondes différents, une manière de comprendre le monde.

Au théâtre j'attends de voir, d'être étonné. La plupart des pièces, je n'en savais rien avant d'aller les voir. Après le spectacle je lis, je me renseigne, mais souvent, avant, je ne sais rien. Quand je m'assieds dans la salle j'attends de quitter mon siège pour entrer dans la pièce, être embarqué dans l'histoire. Une fois qu'on entre dans l'histoire, on découvre un monde extraordinaire. Mais ça n'arrive pas toujours.

Tu vois une pièce comme *Le Regard du sourd* de Bob Wilson, c'est... absolu..., on a accès à quelque chose de... d'étonnant (*il mime le geste «réfléchi» ou «élevé»*) enfin le thème de la pièce c'est: «comment les autres perçoivent le monde que moi je vois, et comment lorsque tu es privé du son, tu le recrées avec les yeux». On peut difficilement exprimer ce qu'on ressent devant une telle pièce, c'était très hétéroclite, il y avait même sur scène un corbeau dressé, des sensations... inexplicables. J'ai un peu retrouvé les mêmes sensations avec Peter Brook: *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau* ou *Le Manteau* que j'ai découvert à Vidy à l'époque de Gonzalez. J'ai beaucoup fréquenté Vidy. René Gonzalez me disait: «Dédé t'es toujours là? Tu dors où dans cette maison?» C'est vrai que j'y allais jusqu'à

trois fois par semaine. Maintenant j'y vais encore avec mon petit-fils Kamel, mais c'est moins régulier qu'avant.

Le théâtre m'a accompagné toute la vie et j'en ai presque toujours fait. J'ai juste arrêté de jouer pendant une période, lorsque mes enfants étaient petits. J'ai recommencé après le décès de mon épouse, j'étais déprimé et des amis m'ont dit : « pourquoi tu recommencerais pas le théâtre ? » et j'ai recommencé. J'étais dans une équipe d'amateurs éclairés. On jouait au Théâtre du Stalden, à la Cave du Cabaret Chaud 7. Il y avait des gens comme Branko Marusic, Gisèle Sallin, Gaby Gawrziak, Klaus Hersche... On a joué *La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht, *Le Roi Lear*. Par la suite j'ai joué aussi au Théâtre de la Cité, à l'Arbanel.

Le théâtre m'a ouvert les yeux. Ce qui m'a conduit au théâtre, c'est la lecture, j'ai toujours aimé lire. Lire nous ouvre au monde. Tu vois j'ai énormément de livres, sur tous les domaines. J'ai découvert la vraie littérature et je n'en suis pas ressorti. Et j'ai lu pour mieux comprendre le théâtre, pour connaître les courants comme on dit. Quand on lit les pièces de Michel Vinaver c'est un monde qu'on découvre et qu'on comprend. Une pièce comme *À la renverse* c'est en quelque sorte une leçon sur notre monde, sur l'être humain.

Maintenant, je lis moins, je vais moins au théâtre, on pourrait dire que j'en ai fait le tour, mais c'est pas ça, ce n'est pas vrai. On n'en a jamais fait le tour, il y a tellement de choses. Il y a une chose sur le théâtre qui est fondamentale,

c'est Jovet je crois qui le dit: «le théâtre naît, se développe et meurt dans la relation avec le spectateur», c'est ça la question quand on ressort d'une pièce: est-ce que j'ai été aspiré par l'histoire? C'est fabuleux d'être pris dans une histoire.



L'ENFANCE DE L'ART

Propos de spectateurs recueillis
par Isabelle-Loyse Gremaud

Quel est votre premier souvenir de théâtre ?

« Mon premier contact avec le théâtre c'est *Martine fait du théâtre* oui je sais c'est pas très épatant. À l'époque, le théâtre pour enfant n'existait pas, en tout cas pas ici. Ce livre avait quelque chose de très attirant et en même temps c'était complètement frustrant. Le grenier de Martine regorgeait de costumes tous plus beaux les uns que les autres. Chez nous au grenier, rien de tout cela. J'enviais cette Martine, je la chérissais, je la haïssais. »

« Mon premier souvenir de théâtre c'était à l'école enfantine avec les sœurs. J'avais fait un spectacle je me souviens : "et voilà la maison et la maman voulant l'animer aura beaucoup beaucoup d'enfants..." c'était mon texte. Maman me faisait répéter mais je me trompais. Maman trouvait que le texte était trop difficile. »

« Le premier contact que j'ai eu avec le Théâtre des Osses, c'est quand j'étais petit. La Berlingot du théâtre était souvent stationnée chez mon voisin. Je me souviens que je trouvais ce nom *centre dramatique* très triste. J'avais dix ans. »

«J'ai des souvenirs de gamin. Chaque année, à Chipis, chez Alusuisse il y avait une fête de Noël, c'était La Fête de l'année, quelque chose de féérique, un moment magique avec une atmosphère particulière. Il y avait toute une préparation, on savait qu'on allait vivre un moment extraordinaire. Ça, en quelque sorte, c'était ma première expérience théâtrale. Cette émotion forte, toute l'école primaire était là. On était tous ensemble, réunis.»

«À l'école primaire on allait au théâtre à Corserey c'était une troupe amateur. J'étais jaloux parce qu'à Lentigny on n'avait pas de théâtre. Finalement on a réussi à monter une troupe, avec le régent Maradan. On a bien rigolé avec cette petite troupe on montait des petits trucs.»

«Je n'ai pas été souvent au théâtre enfant mais le souvenir de cette pièce est resté vraiment fort, c'est ce souvenir qui me fait dire que le théâtre c'était pour moi. C'était *L'Histoire du soldat* avec Patrick Lapp et Dominique Catton et la danseuse était une poupée. J'avais 10 ans, j'ai été avec mon papa, c'était l'été, ils avaient une roulotte qui s'ouvrait devant, il y avait une scène tournante, j'avais adoré cette atmosphère, c'était la magie d'un autre monde.»

«Je ne sais plus quel âge j'avais, ni si ma première pièce de théâtre fut une adaptation de *Heidi* ou de *Cendrillon*, peut-être était-ce même *CATS* sur Broadway. Ce dont je me souviens c'est la

naissance en moi d'une fascination pour ce qui se passait sur scène. Est-ce que j'étais avec ma mère ou mes grands-parents la toute première fois? Je ne sais pas, ce n'est pas eux que je regardais... »

«J'ai un autre souvenir de théâtre, une grande frustration comme enfant, dans mon quartier, en été, il y avait un théâtre en plein air, cette année-là c'était *Ali Baba et les 40 voleurs*. Mes parents m'avaient promis d'y aller, j'avais un peu niauché, j'avais 4 ans et c'était un peu tard pour moi, et mes parents ont dit "si tu te reposes avant, on t'emmènera". Je suis allée me coucher et... ils ne m'ont pas réveillée parce que je dormais trop bien, c'était pas de la méchanceté de leur part, voilà ils m'ont juste laissée dormir. Oh je leur en ai voulu, mais voulu! Jusqu'à l'âge adulte. Et je crois bien que ma mère s'en est repentie quand elle me voyait aller au théâtre. Elle a bien dû souvent penser qu'elle aurait dû me réveiller. »

«La première fois que je suis allée au théâtre, j'avais 12 ans c'était au début que j'étais élève au Pensionnat de la Gouglera, on était venues à Fribourg pour voir *Antigone* à l'Aula de l'Université, j'avais trouvé ça fou! »

«Je ne me souviens pas vraiment des pièces que j'ai vues enfant. Je me souviens que j'aimais bien être dans la salle, avant le spectacle, avant que le rideau s'ouvre. Et puis ça commençait!!! Et après dix minutes, je me faisais déjà ch... et j'attendais que ça se termine. »

« Au théâtre, une fois quand j'étais vraiment petite j'ai eu peur. C'était un truc avec Pinocchio, c'était une vieille version, elles font toujours peur les vieilles versions. Il y avait trois personnages tout en blanc avec des longs trucs sur la tête, j'avais peur, j'aimais pas. »

« Mon premier souvenir de théâtre était au Lucernaire à Paris avec mon père pour voir une pièce intitulée *Boite Mao Boite*.

Un comédien incarnant le Président Mao se tenait debout et immobile pendant toute la pièce. Il avait le regard fixe, juste devant moi, et j'avais l'impression qu'il ne me quittait pas des yeux. J'étais terrifié et je n'ai pas osé bouger pendant toute la pièce. »

« Ma mère m'a raconté que la première fois qu'elle m'a emmené au théâtre: j'avais 2 ans et demi, elle avait trouvé une pièce pour mon âge. Elle se réjouissait de me faire découvrir ce monde. Mais je n'ai rien vu, au tout début une sorcière a déboulé en patins à roulettes à toute vitesse sur scène, une sorcière horrible. Je l'ai vue, j'ai eu peur et j'ai hurlé, hurlé tellement qu'on s'est fait sortir de la salle, puis du théâtre. Et pendant tout le trajet de retour, je disais *elle faisait trop peur, elle faisait trop peur*. »

« Mon premier souvenir de théâtre? Les marionnettes reçues de ma tante... je crois qu'il y en avait trois. Je n'ai jamais joué avec, elles me faisaient peur. Terriblement peur. On les avait

rangées dans une boîte... Je n'osais pas ouvrir cette boîte... leurs yeux me regardaient et j'avais une frousse bleue qu'elles s'animent. »

« Mon premier souvenir sur scène, c'est le spectacle de ma classe de rythmique, j'avais 5 ans, je crois. Je me souviens de ce mélange d'exaltation et de peur. Et cette joie d'entendre les applaudissements, de voir des yeux briller. »



AU THÉÂTRE CE SOIR

Que faites-vous en arrivant au théâtre?

«Quand je descends au théâtre, que je marche sur le sol rouge, je me dis: d'habitude on déroule le tapis rouge pour les artistes, mais aux Osses c'est pour les spectateurs, je trouve ça magnifique, les gens sont vraiment accueillis, c'est vraiment un endroit convivial. Avant d'aller au théâtre je me pré-réjouis, je préfère aller au théâtre plutôt qu'au restaurant, ça m'apporte plus.»

«J'aime observer le public, je regarde tout ce qui est visible avant, j'essaye d'imaginer ce qui va se passer. Je suis dans un état de curiosité, j'ai envie de voir, que ça se passe. Que ça se déroule. Un peu comme la curiosité avant d'ouvrir un cadeau.»

«Dans la salle, c'est tout un rituel, choisir le capuchon de siège, une fois que je suis assise dans la salle, j'attends, je m'ouvre, je sais que je recevrai des émotions. Je sais pratiquement à l'avance que je n'aurai pas de déception, il y a toujours des choses positives à sortir d'un spectacle. Je ne sortirai jamais d'une salle, je n'arriverais pas. Si une pièce me plaît moins c'est peut-être parce que quelque chose dans ma vie va

moins bien. J'ai toujours espoir que le spectacle tourne bien. Quand j'arrive au théâtre je vais avec le sentiment que ça ne peut pas être mauvais, je reste ouverte. »

« On aime bien ne pas arriver stressé, aller dire bonjour aux gens qu'on connaît. »

« On réfléchit un peu où se poser, comme on connaît la salle on a un peu des petites habitudes. »

« S'asseoir aux Osses c'est en quelque sorte magique, je suis toujours heureuse d'être aux Osses, c'est quelque chose de privilégié. Je suis toujours dans une bonne disposition. »

« J'aime bien savoir à côté de qui je suis, j'aime bien lier le contact, c'est un truc que je ne fais pas au cinéma. Au théâtre, on a envie de se mettre en lien. J'aime bien quand il y a un peu de musique avant le début du spectacle. Tout se fait plus en douceur. Parfois, quand on discute avant, on parle trop fort, en quelque sorte on est un peu intrusif. »

« Ah oui il y a une chose que j'aime c'est Éteindre mon téléphone portable! ça c'est un rituel que j'adore! aaaahhh c'est bien! »

« Je me réjouis, je me prépare, je travaille ma tenue, ça ça fait aussi partie du plaisir de la fête, du plaisir d'aller au théâtre. Je prends les capuchons au bol et si je ne connais pas le nom qui

est inscrit, je vais regarder après sur internet, une fois rentrée à la maison. »

« Des fois on prend les capuchons des metteurs en scène parce qu'on ne les connaît pas trop. »

« Assise dans mon fauteuil, je suis un peu fébrile, je suis curieuse, j'ai des battements de cœur, je suis très curieuse des premiers mots, j'envoie de l'énergie à la première personne qui prend la parole, je l'accompagne, je me suspends à ses paroles. Je suis bon public, je ris, je pleure. »

« Je partage mon plaisir avec mes voisins de fauteuil, j'aime bien partager, j'aime ce chaud qui circule entre les gens, j'aime cet élan juste après un bon spectacle, cette énergie qui circule. »

« J'active tout mon potentiel d'observation, je regarde les gens entrer. »

« Quand j'arrive, je suis souvent en retard. Je viens en bus, mais il y a une sorte de préparation inconsciente avec l'excitation sourde d'aller au théâtre pour vivre un moment exceptionnel. J'arrive et je salue tous les gens que je connais. »

« Le moment du théâtre est un moment à part. Il faut presque être en condition neutre pour aller voir une pièce, pour que nos pensées soient là, pour qu'on puisse vraiment voir une pièce, la vivre. »

«J'aime cette salle, la proximité, l'intimité avec les comédiens, cette salle si pentue qui nous donne l'impression de tomber dans la pièce, on se sent comme attiré, happé par la scène.

Aux Osses, on attend du spectateur qu'il soit actif, ce n'est pas quelqu'un qu'on gave.»

«Je me prépare pour venir au théâtre, parce que c'est un moment exceptionnel. On s'apprête. Je me réjouis, c'est l'ouverture de la parenthèse, tu oublies tes petits chenis, tes tracas quotidiens. Si la parenthèse me plaît pas, je suis un peu déçue, mais je trouve des excuses ou j'accuse, c'est quand même toujours un peu gratuit. Des fois je me remets en question. Mais surtout je n'applaudis pas à la fin. Aller au théâtre c'est comme aller à un rendez-vous, je me prépare, j'ai choisi un spectacle... voilà il y a une certaine excitation. Je suis contente, je m'offre un spectacle!»

«Dans mon siège, je suis pleine de curiosité, j'observe les gens qui entrent, ce qu'ils font, comment ils s'asseyent, ce qu'ils font avec leur téléphone. Je ne discute pas vraiment avec les gens, c'est pas vraiment dans ma nature.»

«Le théâtre c'est un loisir culturel, ça nous ouvre à d'autres choses, à lire d'autres choses aussi. Le théâtre c'est aussi un loisir facile à organiser, et vraiment on peut y aller seule, un voyage seule c'est pas bien tandis que le théâtre même seule c'est possible. On rencontre toujours quelqu'un.»

« Tout un groupe est rassemblé dans le même but, tout le monde aime la même chose, c'est rassurant et c'est bien d'être plusieurs à partager quelque chose, j'aime beaucoup la convivialité. Je n'imagine pas une vie sans théâtre. Je ne vais pas au théâtre juste pour m'asseoir et passer la soirée, il faut que ça me nourrisse l'âme. »



LA VIE EST UN SONGE

Pourquoi aller au théâtre?

« Je vais au théâtre pour vivre des choses plus intensément que celles qu'on peut vivre dans la vie. J'ai besoin de la fiction, dans les romans, le cinéma, le théâtre. Au théâtre, c'est des moments rares, on est tellement en relation avec ce qu'on nous offre, c'est une bulle, on est aussi un peu hors de nous-mêmes, c'est des moments de magie. Le cinéma c'est plus un cocon, mais le théâtre c'est une bulle d'intensité où tu peux être avec un autre toi-même, en quelque sorte, tu peux être complètement dans tes émotions, les voir sur quelqu'un d'autre ça te révèle quelque chose, à toi. »

« Être catapultée dans un autre monde, je crois que c'est un peu ça qui m'attire. C'est donner du sel à la vie, être toi-même dans un nouveau monde. Les sentiments sont exacerbés, je suis assez pondérée et au théâtre je peux me lâcher dans mon imaginaire, dans un autre monde. Et c'est aussi le fait que quelqu'un a créé ces autres mondes, c'est important pour moi, parce que ces mondes révèlent des choses de la vie. »

« Sur le moment, au théâtre, je suis totalement plongée dans le moment présent, complètement

concentrée de façon intense. Sur le moment j'oublie un peu tout, ce qui me reste d'un spectacle c'est les émotions, des images, c'est comme des bulles dans lesquelles j'aime retourner après.»

« Quand je vais au théâtre j'ai envie d'être vraiment bouleversé, j'ai envie d'une expérience très forte, mystique, un peu comme les religieux qui ont la révélation de Dieu. Où tu peux t'abandonner à ce qui se passe sur scène, pouvoir s'émerveiller devant du génie, j'attends d'être surpris et de pouvoir me reconnaître. Être devant quelque chose d'étranger et de familier. C'est un peu l'expérience vécue avec le spectacle de Claude Régy à Vidy. J'ai envie d'être emmené ailleurs, dans une façon de voir la réalité.»

« Le théâtre, c'est une école de vie, c'est le moment où je réfléchis, j'attends que le théâtre me réveille. C'est le lieu où je peux être confrontée à des idées, à une philosophie, à une manière de voir la vie et c'est là que je prends du plaisir à être confrontée à un sujet et après j'irai lire sur ce sujet, lire une pièce ou un livre sur le questionnement. Je crois que je fais confiance à mon instinct pour pouvoir me laisser aller, écouter avec plaisir. Si cette confiance n'est pas là, je prends une terrible distance, j'analyse beaucoup, beaucoup trop. Le théâtre est un choc constructif, de la réflexion, de l'émotion. Ça je l'ai vraiment trouvé ici.»

« J'aime aller au théâtre sans devoir me prendre la tête, il faut que ça me parle, que je sois touché,

mais pour cela il faut que je sois disponible. Par exemple, des fois le vendredi soir, ça ne me va pas.»

«Se nourrir d'art, c'est essentiel. Sans art on n'est pas bien. On est trop dans le superficiel. Alors l'âme crie, c'est comme si elle disait *au secours au secours, j'ai besoin de quelque chose*. Quand on est nourri par l'art c'est comme si on rentrait à la maison. C'est comme si on disait *la vraie vie c'est ça*, ça nous remet debout, ça nous rappelle notre humanité, ça nous relie aux autres et ça transcende notre petite personne. L'art nous aide à mieux nous connaître et à vivre ensemble.»

«Au théâtre, il y a une rencontre, c'est un dialogue qui nous permet de mieux nous connaître, de mieux appréhender la société. C'est une nourriture. Et quand on sort d'une pièce, on a besoin d'en parler, mais ce n'est pas toujours facile de formuler les émotions qu'on a eues. Il faut parfois laisser reposer et même voir plusieurs fois une même pièce pour pouvoir s'exprimer sur elle.»

«J'aime bien au théâtre qu'on me propose des clés de lecture et qu'on me fasse cheminer. J'aime quand on évoque des images fortes, sans nous imposer quoi que ce soit. On n'a pas toujours besoin d'arrière-fond de vidéos et de toutes sortes de mélanges de genres. Quand il y a trop de choses, on se perd.»

« Une pièce c'est un point d'ancrage, c'est le départ de plein de discussions, ça nous anime. Et puis en quelque sorte on a été éduqués par le théâtre, l'art nous transforme. Sans art, on serait complètement perdus, ce serait l'abêtissement du peuple. »

« Concevoir la vie humaine sans art, il me semble qu'il nous manquerait une couche. L'art nous permet de répondre à des questions. Ce qui fait que ça marche, c'est aussi le fait qu'on est relié aux autres, on vit ensemble quelque chose. Le cinéma en 3-4 D ça m'attriste, je trouve que ça isole des autres, ça nous rend passif. Le théâtre ça nous met dans la vraie D, la vraie dimension verticale. »

« Ce que je recherche au théâtre c'est une sorte de remise en cause profonde, je ne vais pas au théâtre pour être diverti ou flatté dans mes convictions. Je veux être remis en question, mais les provocations gratuites ça ne me touche pas. Cette remise en question j'en ai besoin car j'ai horreur des certitudes, si une pièce arrive à me faire voir que j'ai encore des certitudes, je suis touché. Il y a aussi la dimension technique qui est importante, dans le jeu, la diction, la mise en scène. »

« J'aime beaucoup qu'on mette en évidence, par le théâtre, le ridicule des certitudes. »

« Le théâtre c'est comme le foot, dans les deux cas j'aime voir de belles actions bien construites. »

« Le théâtre c'est proche de la vie parce que c'est insaisissable et incompréhensible, c'est un mystère. La frontière entre le théâtre et la vie, elle est fine. J'aimerais que le théâtre puisse transformer les gens, au moins ceux qui en font. »

« J'aime être surpris, recevoir des sensations différentes. Ce que j'aime au théâtre c'est une sensation de grandeur, de partage commun. »

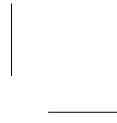
« On ne veut pas qu'on nous caresse dans le sens du poil. On a besoin d'émotions, de réflexions. Prendre conscience, on est prêt à cela. Quand le théâtre peut nous amener à une prise de conscience comme Molière sait le faire, c'est bien ! C'est quand même incroyable que ça reste d'actualité ! »

« J'aime bien me laisser surprendre par le texte. »

« Le théâtre c'est comme un jeu, on sait que c'est faux et en même temps ça nous parle de nous plus fort que le réel ! »

« Quand je suis au théâtre je vais toujours bien, c'est un endroit où je me sens bien, même si le texte est triste. C'est peut-être aussi une échappatoire, une parenthèse. C'est une joie de vivre facile, des fois des outils qui vont faire avancer le monde. Le théâtre peut faire avancer le monde. Moi ça m'équilibre, tant la pièce que les gens que je rencontre et avec qui je discute après le spectacle. »

«Le théâtre ne peut pas rendre le monde meilleur, le monde est monde, réfléchir ne peut pas aider au changement. C'est rare de changer d'avis sur un sujet grâce à une pièce. J'admire les théâtres mais je ne les envie pas. Ils m'ont apporté des espaces de grande liberté intérieure. J'ai beaucoup aimé mon travail, j'y allais en sifflant. Mais le théâtre m'a permis de connaître un autre monde.»





BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN

Et si l'ennui surgit ?

«Une fois, je suis sorti pendant une pièce, c'était avec Jean-Quentin Chatelain à Vidy. Ah j'en pouvais plus! Le texte, son phrasé, tout ça ses manières, ça m'énervait. Alors je suis sorti et j'étais assez énervé, j'arrive au bar en pestant. Là, il y a un type qui me dit: "ça vous plaisait pas" je lui dit "non franchement non, ce texte non non." et le type me répond: "c'est moi qui l'ai écrit..." C'était l'auteur, Valère Novarina. C'est la seule fois où je suis sorti. Autrement, je reste, je regarde d'un œil distrait, je me retire de la pièce. J'ai beaucoup de respect pour les acteurs, de la compréhension aussi. Pour les metteurs en scène, je suis moins tolérant. Souvent les metteurs en scène font leur thérapie, en tout cas dans l'opéra c'est souvent ça. Ils se placent avant l'œuvre... quelle modestie!»

«Je reste dans la salle, le travail qui a été fait donne une force au spectacle, si ça ne me plaît pas c'est en quelque sorte mon problème. Par exemple j'aime pas les pièces où on ridiculise les personnages, où on rit aux dépens des gens, tu sais comme dans ces spectacles de Paris.»

« Quand ça ne me fait pas vibrer, j'attends. Pour moi le théâtre ça sert pas juste à passer un bon moment, je recherche autre chose, je ne vais pas voir les choses qui se veulent uniquement divertissantes. Maintenant, je trouve que parfois les spectacles sont trop chargés, je crois qu'ils ont peur que le spectateur s'ennuie, ça nous empêche de profiter à 100 %, on reste dans un rapport superficiel. J'aime bien que le théâtre véhicule des idées auxquelles je crois. Heureusement, les gens d'extrême droite ne sont pas assez créatifs pour faire des spectacles et donc les idées véhiculées par le théâtre sont saines. »

« J'essaye de prendre sur moi, je me demande qu'est-ce qui m'empêche de m'intéresser à ce qui se passe ? ou bien est-ce que le spectacle joue sur mon ennui, mon agacement ? Je commence par regarder les projecteurs, l'orientation, combien y en a. Après je réfléchis aux raisons de mon ennui, à ce que je vais dire à la sortie du spectacle, quelles critiques faire. J'essaye d'estimer le temps qu'il nous reste. »

« Souvent le spectacle agit après la représentation. Il m'est arrivé d'aimer un spectacle après, parce que j'ai pu comprendre ce qu'il y avait d'intelligent dans le spectacle. »

« Quand je m'ennuie au théâtre, je m'accroche, je me dis que ça peut toujours m'inspirer pour mon travail et puis je regarde ma montre, pas discrètement du tout. Quand ça ne me plaît

pas du tout, je me remets en question, je ne mets pas la faute sur le metteur en scène. »

« L'ennui naît du spectateur, c'est au spectateur d'aller chercher pourquoi on s'ennuie. »

« Dernièrement, j'ai vu un spectacle qui ne m'a pas... plu. J'avais pitié pour un des acteurs et pour le metteur en scène, j'étais mal à l'aise parce que MANIFESTEMENT ça n'allait pas. J'étais un peu mal à l'aise, je me suis senti nul et puis je me suis dit : mais c'est pas mon problème, je viens assister à une représentation, ça marche pas ma foi, je peux rien faire, je peux pas manifester quelque chose si il y a rien qui vient. Le public, on était nul. »

« Bon mais c'est pas tout ou rien, parfois on prend un plaisir à ci ou à ça, on y trouve quand même son compte. Et puis on sait qu'il y a toujours du travail derrière. Et puis le théâtre c'est une rencontre, toutes les rencontres ne se passent pas. Ma foi on prend sur nous, il y a toujours quelque chose à en sortir. En tout cas, il y a des pièces que je n'oublierai jamais c'est comme des fétiches qui nous accompagnent. Les pièces mythologiques, elles nous touchent dans notre universalité et dans notre singularité. »

« Si c'est pas bon je file à l'entracte... s'il y en a un. S'il y en a pas, je me mets à travailler, je compte... je fais les salaires, je regarde ma montre. Mais si c'est bien je regarde aussi l'heure, pour voir comment c'est construit au niveau du temps. »

«J'attends la fin et me demande pourquoi ça ne me plaît pas. Je me dis aussi que comme je n'aime pas ce que je vois/entends, c'est l'occasion pour moi de remettre ma vie en question et j'ai le temps de me poser de grandes questions et de divaguer dans diverses pensées.»

«Je reste par respect pour les comédiens et les autres spectateurs.»

«Mon monde intérieur m'est très utile dans ces cas-là!»

«Parfois quand je vois certaines pièces je suis révoltée car j'ai l'impression que le metteur en scène ne savait pas quoi dire! Il gâche notre temps et notre énergie de spectateur.»

«Je reste, je respecte le travail. Bon ce que j'aime vraiment pas c'est ce qui est vulgaire, en-dessous de la ceinture. Une fois j'étais au deuxième rang d'un spectacle... Il y avait un gars nu sur scène qui se tirait les parties devant tout le monde. On était plusieurs à être dérangés et à pas comprendre le sens de ce spectacle. Si le spectacle ne m'a pas plu je n'applaudis pas vraiment.»

«C'est rare que je m'ennuie, enfin... oui là dernièrement Francis Huster ça ne m'a pas beaucoup plu, non c'était vraiment pas... J'aime pas trop quand on surjoue, tu vois ce vieux beau qui veut encore nous séduire.»

«Je n'aime pas non plus qu'on veuille nous donner la leçon, nous faire comprendre les choses de façon sentencieuse. Je préfère un théâtre qui est dans la vérité.»

«Je culpabilise de ne pas oser sortir ou alors je m'endors.»

«J'ouvre mes chakras et je me dis que le théâtre c'est l'endroit où je me sens le mieux dans le monde.»

«J'essaie de faire le budget de production.»

«Je dors et je laisse passer le train. Parfois quand même j'ai la colère qui monte et là je suis obligée de sortir et d'aller boire un alcool fort au bar.»

«Je cible les spectacles, je ne sors jamais de la salle, si vraiment, je me concentre sur le dispositif technique.»

«Je suis très bon public, je ne suis sortie qu'une fois d'une salle et c'est parce que j'étais avec mes collègues, seule je n'aurais pas osé.»

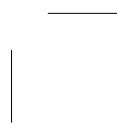
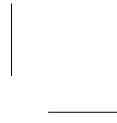
«Je m'envole, je m'évade et parfois je pars tellement loin que je n'arrive plus du tout à revenir au spectacle.»

«Jusqu'il y a 10 ans je cherchais la possibilité de sortir sans délai. Et depuis que j'ai découvert le reiki, j'envoie du reiki.»

«Je me concentre sur les costumes, j'essaie de regarder le positif.»

«Je me fais des films, je regarde l'heure et je m'invente un spectacle.»

«Si je connais la durée, je m'imagine par exemple un trajet que j'aime bien faire en voiture et je visualise où j'en suis dans le trajet. Si le spectacle dure une heure, je pense à la route pour aller chez ma grand-maman, je sais qu'après trois quarts d'heure de route il y a cet arbre que j'aime bien...»





THÉÂTRE DES OSSES,
MIREILLE JOYE, BONJOUR !

Entretien créatif avec Mireille
Joye, responsable de la billetterie

Je travaille aux Osses depuis *Mondiocompatible*, vous vous souvenez d'Anne dans Mondio? Allez la voir après, son nouveau projet *Welcome to Paradise*, désolée je ne peux pas prendre les réservations maintenant, ça fait que sonner ici, c'est de la folie.
Le téléphone sonne.

- Théâtre des Osses, Mireille Joye, bonjour!
- Oui bonjour c'est de Botterens qu'on appelle, j'aurais voulu réserver pour le théâtre avec Madame Yerly, j'ai vu dans *La Liberté*, c'est la bouche à oreille, c'est ça.
- Vous désirez des places pour *Allume la rampe Louis*?
- Alors chépas dans *La Liberté* ils disent le *Bouche à oreille*...
- Ah vous parlez du titre de l'article! Oui donc ça concerne *Allume la rampe, Louis*. Quand est-ce que vous aimeriez venir?
- Le plus mieux ce serait un dimanche, parce qu'on a moins à faire avec le commerce, on pourrait venir dimanche.
- Le dimanche c'est à 17 heures, il nous reste deux places pour dimanche qui vient.
- 17 heures, oui alors, on sera plutôt là vers la

demie, parce qu'il nous faut finir la caisse et tout, 17 heures c'est un peu vite.

- Vous pourriez venir un autre jour peut-être parce que sinon vous allez manquer le début.
- Non non on garde ce dimanche. Dites voir la salle, elle est chauffée?
- Oui la salle est chauffée.
- Eh ben c'est tip top alors à bientôt!

Oh non elle a raccroché! Bon je l'inscris quand même: Dame de Botterens, deux places.

On en a souvent des réservations fantaisistes: *Allume la rampe Louis* ça devient *Descends la rampe*, *Éteins la lampe...*, l'année passée on avait un spectacle qui s'intitulait *Femme non ré-éducable...* des gens réservaient pour *Femme ir-récupérable!* *Le Garçon du dernier rang*, même chose... *Le garçon près du radiateur*, *Le garçon de la fin des classes*, *Le mauvais garçon...*

Mon travail est plein de surprises, j'adore, on fait plein de choses différentes. Au début, on préparait même la soupe pour les cafés littéraires. J'ai découvert un monde ici. Je ne viens pas du tout du milieu théâtral, je connaissais rien au théâtre. Je ne savais même pas que le Théâtre des Osses existait. Et maintenant, ici c'est ma maison, ma deuxième maison, c'est aussi un peu ma deuxième famille, une famille saine où on peut se dire les choses. C'est une ambiance de travail extraordinaire. Il n'y a pas un matin où je me dis «j'ai pas envie d'aller travailler», pas un!

Le téléphone sonne.

- Théâtre des Osses, Mireille Joye, bonjour!
- Bonjour Mireille, comment allez-vous?
(Mireille met le téléphone de côté.)
- Alors là on va se taper la discut' je vous avertis.
(Elle remet le téléphone en place.)
- Bien merci et vous Madame Hungertobel?
- Oh vous êtes gentille, ça va bien, ça va bien...
On est revenus hier de notre tour en camping-car,
on a sillonné tout le pourtour de la Méditerranée,
tellement beau, tellement beau, si vous saviez.
Quelle chance on a avec cette retraite! Bon vous
c'est pas pour tout de suite hein?
- Non effectivement j'ai encore de la marge!
- Ah ça oui, vous avez le temps...! pis Monsieur
Berset va vous faire travailler une année de plus!
bah ça vous permettra de peaufiner vos pro-
jets. Vous savez, on le dit que trop peu, une
belle retraite ça se prépare! Nous, il nous fallut
bien du temps... déjà rien que pour choisir le
camping-car...
- Dites Madame Hungertobel, je peux vous ren-
seigner sur un spectacle?
- C'est-à-dire qu'on aimerait bien participer à un
de ces ateliers du samedi, le 12.
- Ok d'accord, je vous inscris! Vous et votre mari?
- Oui on viendra les deux! On aura aussi le chien,
je vous avais dit qu'on avait un chien? Oui on
l'a pris pour nous protéger parce que voyez-vous
avec le camping-car on n'est jamais trop sûr.
Maintenant, il est tout le temps avec nous. On
l'a appelé Grotowsky. Vous savez on a dû se sé-
parer de Pomelo, un chat et un chien dans un
camping-car, c'est pas compatible.

- Oui je comprends. Je vous inscris, vous et votre mari pour l'atelier du 12 mais pour le chien ça ne va pas être possible. Il faudra le laisser dans le camping-car ou trouver une autre solution.

- Vous savez quoi Mireille, inscrivez-moi au crayon de papier pour l'instant, je discute avec mon mari et on vous confirmera, parce que pour nous sans le chien ça va être difficile.

- On fait comme ça, à bientôt, Madame Hungertobel!
Mireille boucle le téléphone.

C'est des habitués, au début je ne connaissais que leur voix et depuis que je fais de temps en temps la caisse le week-end, je les rencontre, je peux mettre une tête sur la voix. C'est marrant. Les gens sont très attachés à ce lieu, tant les créateurs que le public. C'est vrai que c'est un endroit où on se sent bien, il y a une grande liberté, une grande confiance. Des amitiés sont nées ici au théâtre, des amours aussi sûrement...

Le théâtre c'est vraiment un générateur d'émotions, les pièces légères nous apportent de la joie, les gens sont plus légers en sortant, ils ont vu une belle pièce, ils ont la banane, ils peuvent retourner dans ce monde de tarés. Moi ce que j'aime comme spectacle, c'est quand on me raconte une histoire, quand je suis émue, bouleversée.

J'aime le théâtre et tout ce qui va avec. Des fois c'est pas triste...

On a eu un temps, au début que j'étais là, un acteur français, il se promenait tout le temps en peignoir ou en slip, sérieux, il a débarqué en peignoir dans le bureau. Y en a qui aiment se montrer. Il était gonflé celui-là. Pfou! Faut de tout pour faire

un monde! Y a aussi des gens exceptionnels, tu prends un Roger Jendly, c'est vraiment un super acteur, une belle personne et il a pas besoin de se promener en peignoir pour faire son important.
Le téléphone sonne.

- Théâtre des Osses, Mireille Joye, bonjour!

- Bonjour Mireille, j'aimerais réserver pour la semaine prochaine, pour le festival. En fait je vais prendre deux abonnements, un normal et une étudiante. Oui je reviens avec Marion.

- Ça lui fait quel âge à la petite, maintenant?

Mireille met une main sur le combiné.

- Elle vient avec sa petite-fille depuis une dizaine d'années, on l'a vue grandir... *(Au téléphone)* Ça lui fait quel âge maintenant à la petite?

- 17, tu te rends compte, elle vient au théâtre depuis qu'elle a 4 ou 5 ans... et elle aime toujours ça ou plutôt elle aime de nouveau ça. Un temps, ça lui plaisait plus trop de se trimballer au théâtre avec la grand-mère. Et, depuis qu'elle a vu *Le Moche* avec l'école, tout a changé. Elle m'a appelée pour qu'on y aille ensemble! Tu penses si ça m'a fait plaisir!

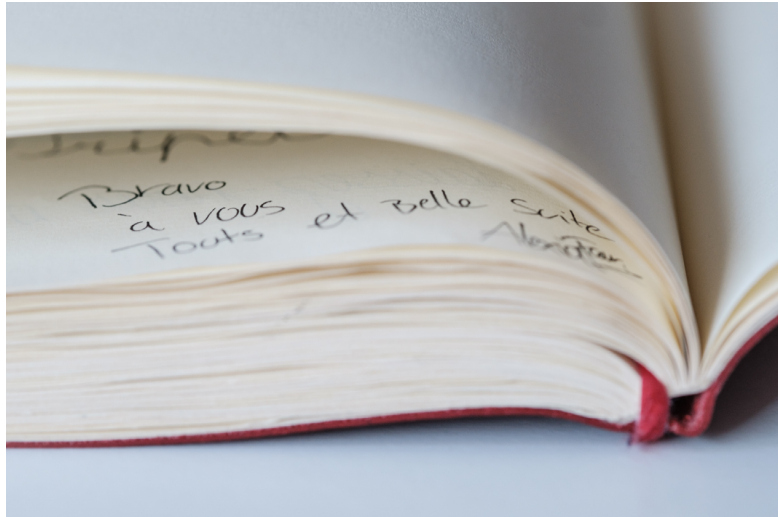
- Alors ok, je te réserve deux *pass* pour le week-end prochain, à tout bientôt!

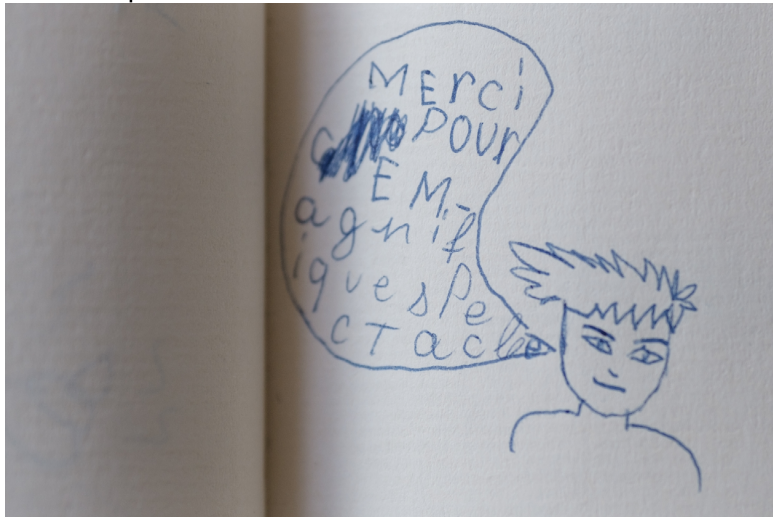
- Oui c'est ça, on trouvera bien un moment pour parler de tout ça la semaine prochaine!



©Hervé Loeffler

LIVRE D'OR – FRAGMENTS

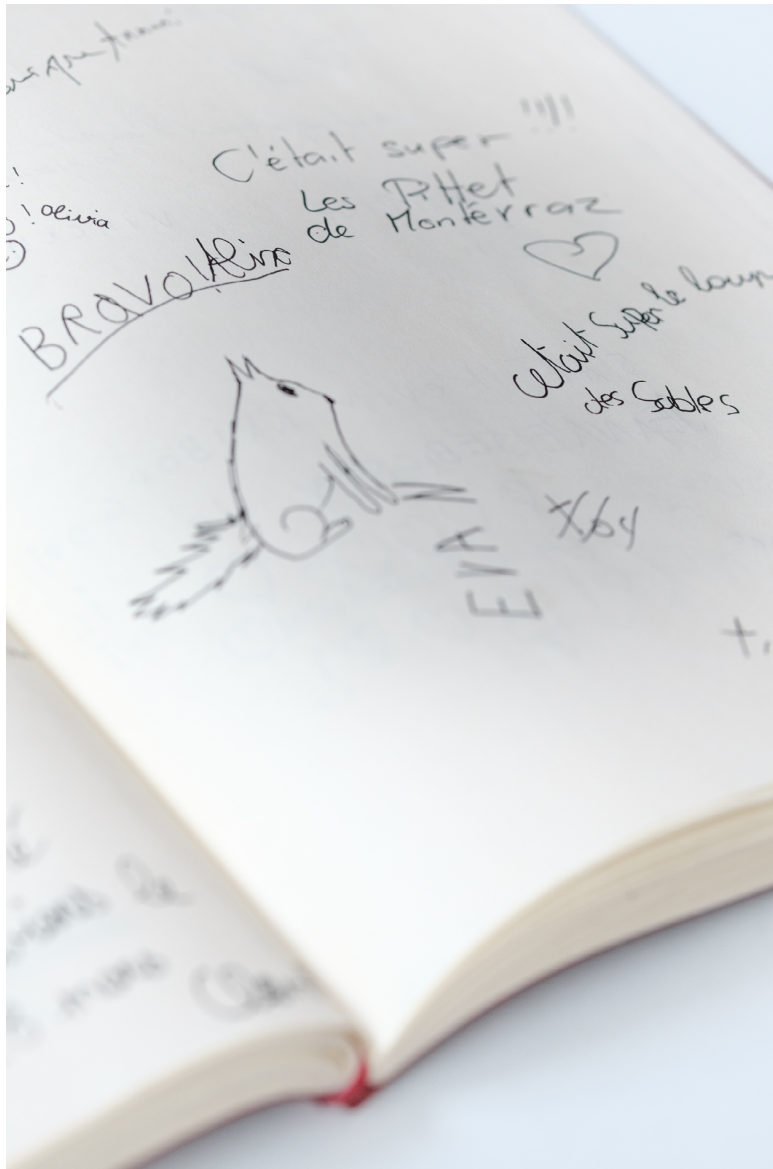




Tres beau spectacle! Un brio de vérité qu'on a tendance
à oublier... la colonisation, la maltraitance, le manque
de respect et la volonté de soumettre une culture
d'un pays à la sienne. Ça touche. et c'est un
témoignage profond. J'ai adoré ♡

Quelle honte d'être
blanc.
Un spectacle qui casse
l'indifférence
félicitation!!! M. Vogel

L'Acteur Philippe Jusselle est magnifique
Une fan inconditionnelle



...Après...

! olivia

C'était super !!!
Les Ptit
de Monterraz

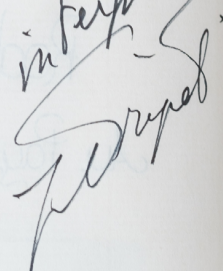
BRAVO

C'était super le boum
des Sables



EVA X64

...
...
...

Oh! les joies
de l'humour so british!
Parfaitement interprété
Merci 

L'équipe éditoriale tient à remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce projet, en particulier les spectatrices et les spectateurs qui nous ont confié leurs émotions théâtrales.

LA COLLECTION DES CHRONIQUES
DU THÉÂTRE DES OSSES

Chroniques 1

Rapport de Michel Dubois, saisons théâtrales 2003-2005

Chroniques 2

L'Orestie d'Eschyle d'Isabelle Daccord

Chroniques 3

Rapport de Michel Dubois, saisons théâtrales 2006-2008

Chroniques 4

Naissance de *Jocaste Reine*

Correspondance Gisèle Sallin – Nancy Huston

novembre 2007 à mai 2009

Chroniques 5

Givisiez, vingt après – Eric Bulliard

Chroniques 6

Rideau ! – Gisèle Sallin

Chroniques 7

Livre d'or – Paroles de spectateurs

Imprimé en Suisse, mai 2019

Tiré à 300 exemplaires

«C'est cette vérité que j'ai la chance de préfacier dans cet ouvrage. Une vérité pour rendre hommage au théâtre, pour rendre hommage aux spectatrices, aux spectateurs, pour vous rendre hommage à vous, car c'est un morceau de chacune et chacun de vous, directement ou indirectement, qui se retrouve dans ce livre. Un **livre d'or**, à n'en pas douter, tant il y a de pépites et d'idées brillantes à chaque page que ce soit dans vos mots ou dans les images de Julien James Auzan. Un livre porté par les spectateurs pour les spectateurs, à l'aide des Amies et Amis du Théâtre des Osses. Merci Isabelle-Loyse Gremaud ; et à très bientôt au Théâtre des Osses pour de nouveaux lingots. »

Matthieu Corpataux
Président de l'AAATO

Place des Osses 1
1762 Givisiez
Suisse

Tél. +41 (0)26 469 70 01

info@theatreosses.ch
www.theatreosses.ch

CENTRE
DRAMATIQUE
FRIBOURGEOIS



THÉÂTRE
DES OSSES